



L' ART RUPESTRE DU SUD-EST LIBYEN (REGION DE KUFRA)

Dr. Saad Buhagar

Docteur es Histoire de l'Art, Professeur en préhistoire à l'Université de Benghazi - Faculté des
Lettres département de l'archéologie

الفن الصخري في جنوب شرق ليبيا (إقليم الكفرة)

سعد بوحجر

(استاذ اثار ما قبل التاريخ قسم الاثار كلية الاداب جامعة بنغازي)

الملخص:

يقع إقليم الكفرة في جنوب شرق ليبيا فهو يشغل مساحة كبيرة من الصحراء الليبية وتحده مصر من الشرق والسودان من جنوب الشرقي، أما من الجنوب فإن أرضه تصل حتى الأراضي الشادية، وغرباً تكون رملة ربيانة أقصى امتداد له يحتوي هذا الإقليم على الكثير من المواقع الأثرية التي ترجع لفترة ما قبل التاريخ منها جبال العوينات- جبل اركنوا- واحة بزيمه- واحة ربيانة-بئر العوادل واخيرا جبال عزبة وقارة الفيله، وتنحصر اعمال هذه المواقع في فترتين هما مرحلة الرعاة ومرحلة الجمال.

المواقع:

1. واحة بزيمه:- تقع شمال غرب الكفرة بحوالي 150 كم، وقد زارها العديد من الرحالة واحتوت مواقعها على اعمال تنتمي الى الحيوانات البرية والابقار وكذلك الجمال التي جاءت بأعداد هائلة لم نراها في أي موقع اخر.
2. واحة ربيانة تقع غرب الكفرة بحوالي 170 كم جميع مواقعها الفنية مطابقة لأعمال واحة بزيمه لكنها بأعداد أقل.
3. بئر العوادل يقع شمال شرق الكفرة بحوالي 35 كم وقد تميز بوجود نقوش انفردت بمزايا فنية لا مثيل لها في جنوب شرق البلاد من حيث الأحجام وتقنية الحفر والمواضيع
4. جبل عزبة وقارة الفيله تبعد عن الكفرة بحوالي 200 كم باتجاه الجنوب الشرقي وشملت اعمالها الفنية الزرافات الملونة والصيادين وكذلك نقوش الافعال النادرة في هذا الإقليم.
5. قارة المنفاخ هي احدي المواقع التابعة لجبال العوينات والمنتمية الى نفس الفترة الزمنية

ان واحتي بزيمه وربيانة احتوت على اعداد هائلة من مقرات الاقامة دائرية الشكل وكذلك المقابر الدائرية حيث انفردت بزيمه بالعدد الكبير من هذا النوع من الاثار ولعل اهم تميز به الفن الصخري في الكفرة هو الاعداد الكبيرة من نقوش الجمال التي جأت بتقنيات مختلفة لا نظير لها في الصحراء الليبية كلها.



Riassunto

La regione di Kufra, nella parte sud-orientale della Libia, sebbene sia stata perlustrata dagli esploratori a partire dalla fine del XIX secolo, rimane in gran parte sconosciuta. Eppure costituisce un importante centro di produzione d'arte rupestre, che una missione libico-francese ha recentemente messo in evidenza. Il presente articolo fa il punto su tali scoperte, volendo offrire una prima panoramica sulla ricchezza dei complessi iconografici documentati. Le ricerche hanno permesso di evidenziare due grandi periodi. Il periodo camelino, particolarmente sviluppato presso i massicci di Bzima e di Rebiana, e potenzialmente ricco d'informazioni sulla storia della regione nell'arco degli ultimi due millenni. Questa fase succede ad un periodo pastorale, nell'ambito del quale è già stato possibile osservare almeno sei sistemi iconografici che si distinguono per alcuni dettagli o in virtù di concezioni totalmente diverse della rappresentazione delle forme.

Summary

The Kufra region, in the south-west part of Libya, remains quite ignored although many explorators visited that place since the last 19th century. However, it's suggested to be a major place for rock art. A libyan-french team recently point it out and this article introduce the first results about the abundant iconographical complexes recognized. Two major period have already been distinguished. The Camel period is quite present in Bzima and Rebiana oases and might be of big interest to draw the history of that region for almost the last two millenia. It follows a large Pastoral period, within which we've already characterized six iconographic schemes. They differ from details or are based on quite divergent concepts of shape representation.

Resume

La region de Kufra, dans le quart sud-est de la Libye, bien que visitée par les explorateurs depuis la fin du XIX^e siècle, demeure largement méconnue. Elle constitue pourtant un important centre de production d'art rupestre, qu'une mission Libyco-française a récemment mis en évidence. Le présent article fait le point sur ces découvertes et présente un premier aperçu de la richesse des complexes iconographiques recensés. Deux grandes périodes sont mises en évidence. La période cameline, particulièrement développée dans les massifs de Bzima et Rebiana, est potentiellement riche d'enseignements sur l'histoire de la région dans les deux derniers millénaires. Elle succède à une période pastorale, au sein de laquelle on a d'ores et déjà pu observer au moins six systèmes iconographiques se distinguant par des détails ou par des conceptions totalement différentes de la représentation des formes.

Introduction

La région du Kufra se situe dans le sud-est de la Libye. Elle est limitée au nord par l'oasis de Tazerbu, au sud par les frontières tchadienne et soudanaise, à l'est par la frontière égyptienne et à l'ouest par la région de la *ramla* Rebiana (Fig. 1). Il s'agit d'une vaste zone désertique (environ 1/3 du Sahara libyen) bordée par des massifs montagneux : les djebels el-Uweinat et Arkenu au sud-est et le Tibesti au sud. Parcourue depuis longtemps par les explorateurs à la suite de Gerhard Rohlfs dans les années 1878-79, elle demeure néanmoins relativement moins bien documentée archéologiquement que le sud-ouest du pays. L'islam s'y est implanté tardivement, à la faveur du commerce caravanier reliant le Tchad et le Soudan à la Cyrénaïque notamment.



Mais depuis quelques années, et après une période de délaissement, en raison de l'éloignement géographique du lieu et de l'isolement routier, cette région a connu un regain d'intérêt. À l'occasion des grands travaux liés au projet de la Grande Rivière artificielle et des prospections pétrolières, des missions d'inventaire du potentiel archéologique de vastes secteurs furent menées (par exemple Di Lernia *et al.*, 2008), et de nombreux sites importants furent signalés par diverses personnes. Des lors, la recherche archéologique a connu une phase plus dynamique avec la mise en place de campagnes de prospection.

Ces nouvelles recherches ont récemment donné lieu à la soutenance d'une thèse à l'Université de Grenoble par l'un d'entre nous (Buhagar, 2012). Son travail de recherche s'est focalisé essentiellement sur des sites découverts récemment dans les oasis de Bzima et de Rebiana, riches en art rupestre et comportant également des structures d'habitat et funéraires. D'autres sites plus réduits ont également été intégrés à cette étude, dans la région d'Azba et de Bir el-Awadel (Fig. 1). Par contre, les massifs d'Arkenu et d'El-Uweinat, mieux connus et étudiés n'ont pas été intégrés. Les objectifs de ce travail de recherche étaient avant tout de rendre compte de l'importance de ces sites, considérés comme un témoignage posthume du mode de vie des tribus qui ont peuplé la région de Kufra. Il s'est basé sur des campagnes de prospections et d'inventaire systématique de certains ensembles rupestres. Il visait également à inciter les autorités libyennes à des démarches de conservation des sites déjà répertoriés avant de commencer à en exploiter de nouveaux en les intégrant dans le réseau touristique libyen. Cette enquête a permis de réunir un corpus de données très abondant et pour l'essentiel inédit. Son exploitation fine sera un travail de longue haleine qui est loin d'être terminé. Après une rapide présentation des principales caractéristiques de la région du Bassin de Kufra et du contexte historique local, nous nous attarderons à décrire les sites étudiés. Enfin, nous aborderons une première description des différents systèmes iconographiques rencontrés et exposerons les jalons chronologiques disponibles pour leur datation.

Contexte géographique et historique de Kufra

La région de Kufra se situe au sud-est de la Libye, entre 20° et 25° de longitude est, et entre les 20^{0me} et 28^{0me} parallèles nord, au contact de l'Égypte sur 664 km, du Soudan sur 375 km et du Tchad sur 472 km. Au nord, la limite de Kufra se situe au niveau du triangle formé par les oasis d'Awjila, de Jalu et d'Ashkara et à l'ouest du Djebel Neguei (Ighil), prolongement nord du massif du Tibesti. Cette région, d'une superficie de 422 837 km², est une partie du prolongement libyen du Sahara constituée de reliefs, de dunes sablonneuses, de dépressions et de sebkhas.

Le Bassin de Kufra est pourvu d'une grande quantité d'eau hertzienne qui affleure ou affleurerait au niveau des lacs de Hara, Bouima, Rebiana, Tazerbu et Bzima (Charaf, 1971: 184-185; Murray, 1952: 443-452). Au centre un grand bassin intérieur de 50 km d'ouest en est par 20 km du nord au sud accueille un groupe d'oasis autour de la capitale régionale el Jof (Charaf, 1971). À 200 km au nord, la dépression de Zighen étend son « wadi » d'est en ouest jusqu'à l'oasis de Tazerbu. Dans sa partie nord, la dépression de Kufra rejoint une chaîne de dépression formant les oasis d'el-Houari, d'el-Houaouiri, de Rebiana et de Bzima.

Dans cette partie du Sahara oriental, un nombre important de puits sont creusés depuis très longtemps: puits de Bouzrig, de Zighen, de Dikr, de Haouèche, d'el-Atache, d'el-Akhouane, de Maatan el-Sara et de Maatan Bouchra. Des zones dunaires, entre Tazerbu, Bzima et Rebiana, s'étendent jusqu'au Djebel el-Uweinat et constituent une limite naturelle avec les régions de la zone centrale de la Libye. D'importants oueds « irriguent » la région: Zighen, Balta, el-Boulaita et Wadi el-Kufra. Au nord et au nord-ouest se trouvent des « sarirs »,



Tazerbu se trouve dans le nord de la province, a 250 km au nord d'el-Jof. Seconde oasis par sa superficie, elle a ete, avant l'arrivee des Arabes, la capitale des Tubu. Dans leur langue, ce toponyme se compose de « Tazer » (Le Sultan ou Roi) et « Bu » ville, soit capitale ou residence du Sultan. On peut egalement traduire ce terme par la «chaise principale», rappelant egalement ce role de centre de pouvoir de l'epoque Tubu. L'oasis s'etend, d'est en ouest, sur plus de 30 km et sa largeur est d'environ 10 km. El-Jazira, Ain-Jalute et Maabuse en sont les oasis les plus importantes. Gharynday, le « Chateau du Sultan» en Tubu, au centre ville, et les ruines de l' aerodrome italien, forment le principal attrait touristique de cette oasis.

L'oasis d'el-Jof constitue la capitale administrative de la region. Son nom vient des pentes du wadi el-Kufra. Elle se trouve pres du village d'el-Taj, etabli par les Cheikhs Senoussistes a leur arrivee dans la region et forme, avec les quartiers d' Al-Hawari, d' Al-Hwiriri, d' AI- Taleb, d' AI- Talib, de Bouma, de Bouima, et d'el-Zerk, la ville d'el-Kufra. D'apres les voyageurs et les geographes du XIXe siecle, les habitants de la region sont les Zouya, Tubu, Mejabera, Awjila, Bidaya et Fezzana. Ce seraient aussi des tribus libyennes venues de l'est et de l'ouest du pays. Les Arabes zouya sont majoritaires et dissemines a travers les oasis. Viennent en suite les Tubu, puis les Mejabera. Les Ouled Slimane, les Jawasi et les Jahmi habitaient la region bien avant l'arrivee des arabes Zouya.

Depuis longtemps, le commerce caravanier du nord, de Benghazi, d'Ajdabiya, d'Awjila et de Jalu, vers les zones interieures, a constitue l'essentiel de l'economie de la region. Les echanges vers le Tchad et le Soudan, au sud, faisaient des oasis des lieux d'etape et de marche (El-Mnafi, inedit ; Thiry 1995). L'intrusion des Francais, a l'ouest, et des Anglais a l'est, et leurs apports en capitaux sur les lignes caravanieres, a un temps dynamise les echanges dans cette partie du continent. Les moyens de transport modernes, vehicules de gros tonnages specifiques au transport saharien et avions-cargos, ont ouvert le marche africain au commerce mondial, renforçant la domination franco-anglaise. Les oasis en ont perdu leurs avantages historiques.

Les periodes prehistoriques demeurent encore tres largement meconnues dans la region d'el Kufra, qui reste egalement inconnue des sources egyptienne et greco-romaine. Depuis 1878, les voyageurs qui ont parcouru la region fournissent essentiellement des donnees sur les temps modernes (Rohlf, (2003) ; Forbes, 1921 ; Hassanein Bey, 1925). Les debuts de la periode islamique demeurent egalement obscurs. Depuis le debut du XIXe siecle, les rites soufis y ont acquis une grande influence, concretisee par le transfert de la Senoussiya depuis l'oasis d'el-Jaghoub, a 290 km au sud de Tobrouk, vers el-Taj, dans la region d'el Jof, en 1895. En 1931, l'arrivee des Italiens a Kufra, a fait de cette partie sud-est de la Libye une zone militaire et elle fut le theatre de batailles entre les forces armees des puissances engagees dans la seconde Guerre Mondiale. Enfin, depuis l'indépendance, la region de Kufra represente la partie sud de la wilaya (prefecture) d'el-Barca. Et aujourd'hui, les grandes reserves d'eau hertzienne, qui alimentent les villes du nord, a travers la « Grande riviere » artificielle, rehaussent encore son importance.

Les sites rupestres

Ce vaste territoire a longtemps ete le parent pauvre de la recherche archeologique, a l' exception du massif d'el-Uweinat qui a concentre toutes les recherches en art rupestre depuis le debut du XXe siecle et jusqu'a aujourd'hui. Les prospections liees aux concessions petrolieres n'ont recense que des sites d'habitat ou des indices de frequentation. Jusqu'a il y a peu ri'etaient ainsi connus dans ce vaste bassin, que quelques gravures de l'oasis de Bzima (Pesce 1968) et le panneau a l'elephant du massif d'Azba



Bzima

L'oasis de Bzima est située au nord-ouest de la ville de Kufra à une distance de 150 km, au sud-est de Tazerbu et de 85 km au nord de Rebiana, à la latitude de N24°55' et la longitude de E22°01'. Elle demeure enclavée au milieu des dunes, loin de la route goudronnée qui relie la ville de Kufra à la Cyrénaïque. Elle est aujourd'hui désertée par ses habitants, partis s'installer à Kufra, laissant derrière eux leurs installations, toujours utilisées pendant la période de récolte des dattes destinées à l'alimentation du bétail. Elle n'est accessible qu'au moyen de véhicules tout terrain.

L'origine et le sens du mot « Bzima » est méconnu, car on ne sait pas encore si celui-ci est d'origine arabe ou tubu, bien que ces derniers l'appellent aujourd'hui « Irben ». L'origine et le sens de cette appellation n'est pas le seul point d'interrogation, sa transcription est également sujette à des divergences entre les explorateurs du dernier quart du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. L'explorateur arabe Mohamed Hassanein Bey I' écrit en arabe sous la phonétique de « Louzima » (Hassanein Bey, 1925 : 167 & 352-353), quant à sa transcription en latin, on relève trois autres formes: « Buzayma », « Buseima » ou « Bu-Seima » et « Bzema » (Rohlfs (2003) ; Pesce, 1968 : 99).

L'oasis est située sur le flanc sud d'une chaîne montagneuse de 8 km par 5 km, autour d'un lac qui s'étale d'ouest en est en forme de croissant, entourant une sebkra. Il a pour origine une source d'eau naturellement chaude, dont la température avoisine les 70°C. Cette source est unique dans cette partie du territoire libyen. L'eau douce y est elle-même en abondance. Les nappes sont peu profondes et facilement atteignables. La végétation comporte un grand nombre d'arbres, dont les plus importants sont l'acacia et le palmier dattier. Diverses graminées entourent le lac.

Le voyageur allemand Gerhard Rohlfs est le premier explorateur européen à avoir vu le site Bzima, en août 1879. Cette expédition y a campé dans un lieu connu sous l'appellation de « Plateau Chrétien » et en fournit les premières coordonnées géographiques. L'oasis est alors désertée, les dattiers ne sont plus féconds, même s'il observe des plantations relativement récentes. Quarante ans plus tard, en janvier 1921, l'exploratrice anglaise Rosita Forbes a visité l'oasis en compagnie de l'égyptien Mohamed Hassanein Bey (Forbes: 1921). Deux ans plus tard, bien qu'il n'ait pas revisité Bzima durant son fameux voyage effectué en 1923, Mohamed Hassanein Bey en corrige la situation en fonction de la position du « Taj » dans la ville de Kufra. Le géologue italien Ardito Desio effectue une étude géologique du djebel (Desio, 1931). Les ressources naturelles sont constituées, en particulier et en abondance, d'un matériau nommé « Trouna » (Carbonate de sodium).

Cependant, son histoire reste méconnue, si ce n'est que depuis les deux dernières décennies du XIX^e siècle, on y connaît la présence d'arabes Zouia (Bit Fakroun) et de groupes appartenant aux tribus Tubus. D'anciennes constructions à caractère défensif, perchées sur les collines, et d'autres, circulaires en pierre et de bien moindre envergure, se trouvant en contrebas, laissent presumer l'existence d'une implantation humaine importante (Rohlfs, 2003: 199-200; Forbes, 1921 : 148 et suiv.). Bzima a joué un rôle important lors de la colonisation du bassin de Kufra par les Italiens en 1931, car c'est à partir de cette oasis que furent préparées les troupes italiennes devant investir Kufra, dirigées par le commandant Campini (Tuninetti, 2005).



En 1921, Rosita Forbes note la presence de deux villages, habites par de farouches Zouias, situes a chaque extremite du lac (Forbes, 1921 : 148). Le village le plus recent fut construit en pierre salifere. Cependant, on y trouve aussi les vestiges d'un village plus ancien, bati en pierres du plateau greseux ; les charpentes sont en troncs de palmiers, et les toitures sont recouvertes de palmes. Toutes ces constructions se trouvent dans une meme zone a l'ouest du lac.

En 1968, le geologue italien Angelo Pesce (1968) a vi site l'oasis et pub lie un premier ensemble de gravures, et en 1998, Saad Buhagar effectua une premiere vi site de l'oasis en compagnie de professeurs du departement d'archeologie de l'universite de Garyounes de Benghazi. A cette occasion des gravures dromadaires furent decouvertes en un lieu peu eloigne de la zone etudiee par Angelo Pesce.

Les campagnes de prospection-inventaire menees aux mois de janvier 2010 et 2011 par une mission Libyco- francaise ont permis de definir quatre grandes zones de concentration de gravures (Fig. 2). Une premiere, nommee Bzima 1, se situe a l'extremite orientale du lac, au pied et sur les pentes d'une petite gara relativement isolee, a proximite des dunes. Elle a livre 536 blocs graves sur des surfaces de gres affleurantes au sol ou formant de petites falaises au gre des oscillations du terrain. Un village de huttes en pierre et une necropole occupent la peripherie de cette zone. Un petit ensemble de gravures de Bovides domestiques et sauvages figure au sommet de la gara, tandis que la partie basse ne livre essentiellement que des representations de dromadaires et autres sujets associes.

Une seconde zone plus restreinte, Bzima 3, egalement associee a des structures d'habitat se situe sur les pentes de la gara Trouna, petit mamelon situe dans la shebkra sur la rive nord du lac. Non loin de la, les deux dernieres zones se trouvent au niveau de l'extremite occidentale du lac, au pied et sur les pentes meridionales du massif principal de l'oasis (Tabl. 1). L'ensemble Bzima 2 s'etend sur plus d'un kilometre au nord-ouest d'une ligne de crete qui relie le village actuel a la falaise terminale du plateau, avec cependant plusieurs zones de concentration de gravures, separees par des secteurs vierges. Sur cette ligne de crete et a l'est de celle-ci se trouve la zone de Bzima 3, elle-meme divisee en plusieurs locus (3, 4, 7 et 8). Cette zone accueille egalement un village de huttes, tout comme le sommet du plateau, oil Rohlfs avait deja ete impressionne par « *un grand village si bien conserve qu'il eat suffi de replacer les anciens toits de paille sur les huttes de pierres rondes pour qu'elles soient aussitot utilisables. [il] etait btiti sur une eminence separee du ddjebel par une faille. Tout etait fortifie, non seulement le village luimeme, mais aussi les acces et les rares sentiers qui y menaient, les emplacements de garde, tout etait amenege en vue d'une defense absolue* » (Rohlfs, Debetz 2003 : 198).

Sujets principaux	Nombre de blocs	Secteur
Bovides, faune sauvage	148	Bzima2
Camelides	30	Bzima 4.3
Camelides	36	Bzima4.4
Camelides	20	Bzima 4.7
Bovides et Camelides	31	Bzima 4.8

Tableau 1 : Nombre de blocs graves et principaux sujets inventories sur les zones situees it l'ouest du lac de Bzima.

La presence d'art rupestre, de tumulus et d'au moins un site a industrie neolithique, sont autant d'evidences d'une occupation ancienne de ce massif. On trouve egalement des indices de frequentation encore plus anciens, sous la forme de mobilier lithique du Paleolithique (bifaces). Bien plus recents sont



les anciens cimetières musulmans au sud-est de la Gara el-Zaouia. On note également les ruines du gasr et-Tubu au centre de l'agglomération et en bordure du lac asséché et celles, plus récentes encore, de la Senoussiya érigée au sud de l'oasis, au sommet de la gara et-Taj. Ce bâtiment commence à l'aube du XXe siècle et reste inachevé. Dans la vieille ville, on note encore la mosquée et la zaouia el-cheikh.

C'est l'explorateur Allemand Gerhard Rohlfs qui mentionne pour la première fois l'oasis, en donnant son altitude et sa superficie. Il affirme qu'elle est aussi haute que « Kbabou » (Kufra) et d'une superficie égale à celle de Bzima. Il évoque aussi les similitudes existant avec cette dernière concernant les plantations de palmiers-dattiers étalées, l'existence d'une saline et la présence de gazelles. Elle est cependant restée en dehors des circuits des explorateurs, car sa réputation était particulièrement mauvaise (Forbes, 1921 : 164-165).

L'art rupestre y est présent en plusieurs points (Fig. 3). Le site principal est celui de la gara el-Mekhaze (Rebiana 1), qui occupe un éboulis au pied de la falaise. Cette zone est occupée jusqu'à une date récente par un village de huttes rondes, attribuables aux populations tubus. On y a relevé pas moins de 184 blocs graves portant quelques représentations de bovins, mais surtout un nombre important de dromadaires, accompagnés d'hommes et d'autres animaux plus anecdotiques (Canides, oiseaux).

Rebiana

L'oasis de Rebiana est située à environ 170 km à l'ouest de la ville de Kufra, et à 80 km au sud de l'oasis de Bzima, à la longitude de E22° et la latitude de N24°15'. Il s'agit de la dernière oasis et le dernier établissement humain en direction de l'Ouest, concernant le territoire de Kufra. Comme pour Bzima, l'accès n'est possible que grâce à des moyens de transport sahariens, en raison des distances considérables et des structures dunaires environnantes.

Si le nom officiel de Rebiana est le plus répandu parmi les autochtones arabes, l'oasis a connu d'autres appellations, tels qu' Arbahna-Rbahna. La phonétique « Erbina » est également rapportée par l'explorateur allemand Gerhard Rohlfs (Charaf, 1971 : 256 ; Bazama, 1994 : 60). Quant aux Tubus, ils la nomment « Mouzi ».

L'oasis occupe la bordure occidentale et sud d'une sebkha d'el-Bhira qui marque l'emplacement d'un ancien lac totalement asséché depuis au moins un siècle (Fig. 3). Au nord et à l'ouest, s'élève un plateau découpé, dominant la plaine d'environ 60 m, et s'élevant en gradins successifs. Au sud du massif, le fameux « erg de Rebiana » se trouve parsemé de garat isolées. La plaine de l'oasis est plus ou moins plane, rehaussée par des cônes de déjection des wadis entaillant le massif. Parmi les garat, l'une, située à l'entrée de l'oasis est nommée Gara et- Taj, c'est-à-dire de la Couronne, et son altitude est de 50 m au-dessus de la plaine. La Gara el-Mekhaze, située au nord de l'oasis, à proximité de la piste saharienne menant vers l'oasis de Bzima accueille une occupation ancienne ; enfin, celle d'Errahil, à l'ouest de l'oasis est isolée dans les dunes et constitue un point de repère depuis Tazerbo.

Suite à la migration vers les grandes villes, pour des raisons d'emploi et de confort, il reste actuellement entre 1500 et 2000 individus, en majorité des Tubu et un petit groupe d'arabes Zouias, principalement issus de la famille Bazama, descendants de la tribu Elmdjabra, et vivant dans l'oasis de Jalu. Les Tubus constituent les plus anciens occupants de l'oasis, et d'une façon générale de la région de Kufra.



Bir el-Awadel

A l'extrémité nord du massif, un petit ensemble de blocs situés à la base d'un éboulis, accueille des représentations de Bovides (Rebiana 2). Tout au sud, la première petite gara anonyme (baptisée pour l'occasion gara Thierry), qui gouverne l'accès méridional à la plaine centrale du massif, offre un corpus d'une vingtaine de parois gravées essentiellement de Bovides, accompagnées d'un homme et d'autruches (Rebiana 6). À proximité immédiate, un abri sous roche situé en hauteur livre une représentation de dromadaire isolée (Rebiana 5). Enfin, plusieurs petites concentrations de blocs graves de Bovides occupent la pointe sud et la rive droite d'une petite vallée ouverte au sud, un peu plus à l'intérieur du massif (Rebiana 3 et 4).

Le site de Bir El-Awadel se situe à l'est de l'oasis d'el-Hawwari, l'une des oasis qui forment la ville de Kufra (Fig. 1). On y accède à partir de la station d'essence principale sur la route de Kufra-Jalu, en direction du nord-est. La piste qui mène à Bir El-Awadel, longue de 30 km, passe par la gara Assaaya qui se trouve à 19 km du site, puis par la gara el-Chedida, située à 9 km, en s'enfonçant à l'intérieur des dunes et des plateaux de faible altitude.

Il s'agit d'une dépression allongée orientée sud-est/nord-ouest, longue de 3,2 km pour une largeur moyenne 500 m. On y trouve plusieurs puits d'eau douce auprès desquels quelques arbres ont été plantés. Sur la rive ouest se trouvent six petites gares gréseuses ocre, appelées « el-Noubi ». De là, partent des pistes menant vers l'Égypte en direction de l'est. La dénomination de ce site a pour origine l'une des branches de la grande famille des el-Djaloulet, appartenant à la tribu des Zouia. La région est vide actuellement de tout établissement humain.

Ce site rupestre a été découvert par un groupe de jeunes libyens visitant le puits en fin d'année 1983. Il se situe sur un pan de falaise orienté à l'est d'une des gares mentionnées ci-dessus. Le panneau grave fait ainsi face à la plaine et aux puits, distants d'environ 800 m à l'est. Le sommet tabulaire de cette petite gara domine la dépression d'environ 10 m. L'érosion a façonné, sur la face est de ce monticule, de grandes surfaces planes verticales, résultant du détachement de gros blocs, livrant quatre zones sur lesquelles les artistes ont réalisé leurs œuvres. C'est le seul d'el Noubi qui ait livré des gravures et encore celles-ci sont-elles regroupées en un emplacement unique représentant des Bovides domestiques et sauvages, des hommes, des girafes et des autruches (Buhagar, Argant 20 13 a).

Azba/el-Fil

Le massif d'Azba constitue un petit affleurement gréseux de 12 km de diamètre et environ 180 kilomètres au sud-est de l'oasis de Kufra, sur la route menant à el-Uweinat (Fig. 1). Le nom d'Azba est arabe et pourrait faire allusion à une femme sans enfant, à l'égal de cette terre désertique démunie de vie. L-L. Le Quellec nomme ce même massif as-Suba, à la suite des cartes du secteur (Le Quellec, de Flers 2005 : 54, 326). Ce terme désignerait « la montagne du doigt » (Le Quellec, de Flers 2005 : 54), ce qui s'applique assez bien au relief du petit massif tassilien situé à l'est de cette région. La proximité phonétique à l'oral entre les deux termes « Azba » et « as-Suba » peut expliquer cette confusion. De nos jours, l'homme ne fréquente plus ce massif sans eau. Il n'est par ailleurs répertorié dans aucun récit, et semble n'avoir joué aucun rôle déterminant dans le déroulement de l'histoire récente de ce secteur. On notera cependant la présence des traces d'un cantonnement militaire.

Outre la gara el-Fil ou éléphant rock qui livre notamment une des rares représentations du pachyderme du bassin de Kufra (Berger *et al.*, 2003), ce secteur abrite également au moins un autre site



rupestre, decouvert fortuitement en 2003 par des membres du Centre libyen de Recherches Industrielles (IRC), qui exploraient le secteur (Buhagar, Argant, 2013b). Il se situe dans un petit massif it la morphologie tassilienne, egalement appele « tamatil» (statue, en arabe) a 11 km a l'est d'el-Fil et il consiste uniquement en quelques peintures de petites dimensions.

Les systemes iconographiques rencontres

L'art rupestre de la region de Kufra est essentiellement compose d'oeuvres gravees. Les seules peintures connues a ce jour sont mentionnees a Azba et Bzima 1 et ne representent a chaque fois que quelques figures isolees. Plusieurs systemes iconographiques peuvent etre distingues, qui se repartissent entre deux grandes periodes chronologiques. Une premiere, que l'on qualifiera de *pastorale*, couvre probablement un assez large champ temporel, a cheval entre le Neolithique et l' age du Bronze, jusqu'aux environs du changement d'ere. C'est en effet a cette periode, qu'il faut situer le *terminus post quem* de la seconde, que l'on nommera *cameline* et qui perdure globalement jusqu'a nos jours.

L' apparition du dromadaire dans le repertoire iconographique est en effet le seul rep ere chronologique a peu pres fiable pour distinguer les productions a partir de son introduction dans la region. Le dernier schema d'introduction du dromadaire fait en effet etat de sa presence des le milieu du premier millenaire avant notre ere dans le nord de l'Egypte, mais autour du debut de notre ere dans le sud du Sahara (Le Quellec, De Flers, 2005 : 321).

H. A. Winkler (1939 : 34) a distingue deux periodes pour les oeuvres du massif del-Uweinat. Une premiere dite «des animaux sauvages », dont les gravures sont essentiellement composees de bovines, et une seconde « des vaches et des chevres », caracterisee par des peintures. Ces deux periodes sont suivies par les gravures de camelides dans l'ere historique. Pour cet auteur, les premieres oeuvres se situent a l'age du Cuivre, entre la periode predynastique jusqu'a 1500 BC. Une partition similaire est adoptee par Van Noten (1978 : 30). Il distingue ainsi une premiere phase de gravures representant la vie sauvage puis celle des peintures representant une vie a caractere sedentaire. Viendront plus tard les camelides dans la periode historique. Actuellement, les premieres manifestations de l' art rupestre du massif d'el-Vweinat sont situees aux environs de 5500 ± 500 avant I.-C. sous la forme de gravures, de mains negatives, et du style des « Teres rondes du djebel el-Uweinat », Elles seraient contemporaines de l'introduction du betail domestique dans la region (Le Quellec, de Flers, 2005 : 289). Les gravures de bovines a compartiment, ressemblant a ceux du groupe C de Nubie ainsi que les personnages anes d'armes de poing et de boucliers -l'arc etant alors abandonne - se manifesteraient eux a partir du IVe millenaire (*ibid.*).

Peri ode pastorale

On distingue de nombreux systemes iconographiques au sein de cette periode. Tous ne peuvent etre presentes ici, on se contentera de presenter ceux qui nous paraissent les plus significatifs. Au demeurant, en l'etat actuel des connaissances, il reste cependant difficile d'en tirer des conclusions chronologiques.

Un premier systeme ri'apparait pour l'instant que sur un seul panneau du massif de Rebiana, au niveau de l'entree d'une petite vallee situee au sud de la plaine centrale. Il s'agit de quelques gravures a patine totale realisees sous un bloc de gres friable (Fig. 4). Le trait est profond et large et presente un profil en U. Des animaux sont representes par une serie de lignes independantes et les pattes ne sont pas terminees. Un premier animal, isole, dont le traitement evoque le « style de Tazina », presente un cou termine par un appendice allonge et en pointe (Fig. 5). Cette forme pourrait evoquer une trompe ou un



cou de girafe penche. Sur un second panneau, un bovide porte des cornes en avant. Son trace est recoupé par des gravures au trait plus fin, dont l'un représente un bovin aux cornes étalées (Fig. 6).

Un deuxième système comprend des figurations gravées, qui se retrouvent essentiellement à Bzima 2. Les traces incisées sont très fines, les surfaces internes des figures sont généralement polies. Les animaux et les anthropomorphes sont caractérisés par leurs proportions plus ou moins réalistes, mais surtout par le dynamisme de leurs actions: marche, main tendue (Argant 2012: 76 ; Fig. 7). Aucun détail anatomique n'est figuré. Plusieurs scènes d'offrandes caractérisent également cet ensemble peu abondant et concentré essentiellement dans un même lieu retiré au sommet d'un talweg. Une scène d'attaque d'oryx par des petits chiens est également représentée. Un addax répondant à ces critères est également présent à Bzima 1 (Fig. 8).

Présentant un caractère d'abstraction légèrement plus grand, un troisième système montre à voir des bovidés au corps rectangulaire, très finement incisés, mais cette fois-ci aux membres statiques et proportionnellement beaucoup plus courts (Fig. 9). La tête devient triangulaire, parfois en museau de souris. Le poli sage de surfaces internes est toujours utilisé, notamment pour mettre en valeur la robe de l'animal. Cette dernière semble être mise en exergue par les auteurs de ces gravures. Le corps et la tête sont gravés dans un premier temps, formant un polygone fermé, auquel sont en suite rajoutés la queue, les pattes, les cornes et les oreilles, et éventuellement les attributs sexuels (Fig. 10).

Généralement, ces gravures sont installées sur des parois verticales, falaises et ou gros blocs, en hauteur, à l'exception de quelques gravures plus intimistes, notamment celles représentant des anthropomorphes, qui figurent sur des blocs à plat.

Ce corps rectangulaire est aussi l'apanage d'un quatrième système, utilisant, lui, la technique du piquage, que l'on retrouve à Bzima 2 et à Rebiana 1, avec des variantes. Le corps présente toujours des détails de robe, parfois des attributs sexuels (Fig. 11 ; Auvray 2011 : fig. 4 à 14 correspondant aux blocs Bzima 2 - 3 à 6). On note également la présence de représentation de veaux allaitants, et les sabots sont symbolisés par des cercles, des disques ou des croissants. La queue porte parfois un plumé. Le schéma de construction de ces profils adopte globalement la même succession de gestes que dans le système précédent.

Un cinquième est celui des animaux à pattes en « pilons de poulet », très bien décrits à Bir el-Awadel, mais également visibles à el-Fil, Bzima 2, Rebiana 2 et 3 (Buhagar, Argant 2013a : fig. 10 et 22 à 34). Le site de Rebiana 6 constitue une sorte de transition entre celui-ci et le suivant. Il offre un ensemble original, réalisé par piquage plus ou moins discontinu de la paroi, et livrant essentiellement des bovidés mais également un anthropomorphe et des autruches. Les premiers sont essentiellement caractérisés par un garrot très bombé, mettant en avant la puissance des animaux. Un cas de diocularisme est notamment attesté dans cet ensemble (bloc n07 ; Fig. 12, 13).

Un sixième qui vient systématiquement en superposition du précédent est caractérisé par des conventions stylistiques plus variées (*ibid.* : fig. 19). On distingue néanmoins certaines similitudes: des animaux de profil, plus ou moins schématiques, et sans orientation privilégiée. Le contour des animaux, essentiellement des bovidés domestiques est constitué par une succession de traces discontinues. Un ou plusieurs traits figurent la corne de gauche, la ligne de dos et la fesse de l'animal; un second (ou plusieurs), en forme d'arche ou de V renversé représentent la patte arrière droite, la ligne de ventre et la patte avant gauche. Enfin, un dernier trait ou série de traits figurent la patte avant droite, le poitrail et la



tete de l'animal (Fig. 14). Les cornes sont parfois rajoutées sur le tracé du contour du corps, de même que certains détails, comme le fourreau pénien ou la queue. Les cornes sont généralement en croissant de lune, plus rarement en avant et épaisses superposées, exceptionnellement absentes ou en avant, fines et parallèles (Fig. 15). Le mufle est triangulaire ou arrondi. Une variante assez commune est Rebiana I comporte des sabots figurés en croissant ou en chevron et une barre verticale au milieu du corps, dépassant sous le ventre de l'animal et pouvant correspondre à la représentation du fourreau pénien. Les figurations de ce sixième complexe présentent des tailles plus réduites que dans les précédents, ou certaines gravures atteignaient régulièrement 50 et 60 cm de long.

Enfin, tout un ensemble de représentations échappent encore, à ce stade de l'enquête, à la classification présentée ci-dessus. Le site de Bzima 2 regroupe par exemple tout un ensemble de gravures piquées plus ou moins abstraites, utilisant régulièrement le bouchardage des surfaces (Fig. 16). Des bovidés sont représentés, de même que de nombreuses empreintes de leurs pattes (Argant 2012 : 77), mais on signale également des félins (Fig. 17), des oiseaux entravés, et des traces géométriques variées (empreintes de mains, figures serpentiformes, empreintes de pieds et de sandales, « trous de serrure », figures en formes d'étoiles, de plume, des cercles et spirales, des lignes longues et d'autres formes géométriques ; Auvray 2012 : fig. 23-25).

Parmi les gravures de la période pastorale de Bzima 2, certaines gravures anthropomorphes en mouvement, avec sur la tête ce qui ressemblerait à des plumes ou à des tresses présentent des caractéristiques similaires à celles que l'on rencontre au Tibesti (d'Alvemy, 1950 : 255 ; Muzzolini 1995 : 391, 394). Ils sont représentés par un trait vertical long d'où partent quatre autres petits traits signifiant les quatre membres (blocs n° 10 et 11 ; Fig. 18). Toutefois, ces représentations demeurent isolées et le rapprochement reste des lors fragile. On note néanmoins d'autres similitudes dans le traitement des bovins entre ceux de Bzima et du Tibesti, notamment au niveau de la mise en avant du corps, à tendance rectangulaire, au détriment des pattes (Negro, Ravenna, Simonis, 1996).

Malgré sa proximité géographique avec les sites de Rebiana et Bzima, l'art rupestre du djebel Nugai n'offre aucune ressemblance avec celles de la région de Kufra, notamment en ce qui concerne la forme des gravures de bovidés (Le Quellec, 1999 : 37-38). De même les gravures d'éléphants de ce massif ne présentent aucun point commun avec celles identifiées à la gara el-Fil. Les points de convergences entre les gravures rencontrées sur les sites de notre corpus et celles répertoriées dans les djebel Arkenu et el-Uweinat s'avèrent également très ténues. Tout au plus peut-on rapprocher gravure de mouflon de Bzima 2 (bloc 72), piquée et dont les cornes enveloppent le dos de l'animal, de certains exemplaires du massif d'Arkenu.

Le plafond peint de l'abri de Bzima 1 représentant plusieurs personnages dynamiques, évoque quant à lui le « style de Kamasahi » au Dohone, tel qu'il est visible à Mossei et Kamasahi (Alvemy, 1950 : 257 ; Ravenna, Scarra Fake et Boccazzi, 1996). On retrouve notamment la tête prognathe et la position des bras levés, les personnages courants (Fig. 19,20). Plusieurs bovins sont également présents sur le plafond de Bzima 1, très mal conservés, qui présentent également la robe pie des exemplaires du Dohone. La couleur ocre est relativement bien conservée, tandis que des traces de pigment blanc ne sont visibles que sur un arrière-train de bovin.

La période Cameline

Pour cette période ne sont attestées que des gravures. Contrairement aux figurations pastorales, elles semblent plus étroitement associées aux lieux d'habitation et de sépultures et se concentrent



essentiellement au cœur des oasis de Bzima et Rebiana. Ainsi, près de 1500 gravures de dromadaires sont-elles recensées dans la seule oasis de Bzima. Le site de Bzima 1 concentre à lui seul l'essentiel des gravures camelines du massif (88,6%). C'est un lieu ouvert qui donne sur le lac et est en même temps protégé de l'est par trois collines. Il associe des habitations, des tombes et des gravures.

%	Total des gravures	dromadaires	Site/gravures
71,0%	563	400	Rebiana 1
57,1 %	28	16	Rebiana 1 autres ravins
92,6%	27	25	Rebiana 1 sommet montagne
100,0 %	8	8	Rebiana 5 et 6
71,7 %	626	449	Total

Tableau 2 : place des dromadaires dans le corpus camelin des différents sites de l'oasis de Rebiana.

Dans l'oasis de Rebiana, on a découvert 449 gravures de dromadaires, dont l'essentiel provient des ravins bordant la gara el-Mekhaze (Rebiana 1), auxquels il faut ajouter 25 individus situés sur le sommet de cette montagne (**Tabl. 2**). D'autres figurations plus isolées font figure d'exception au sud du massif, à Rebiana 5 (1 dromadaire) et Rebiana 6 (7 dromadaires).

De rares cas de superposition de gravures camelines sur des gravures de bovidés, se manifestent sur le site de la Gara el-Mekhaze, où les surfaces planes propices à la gravure rupestre sont plutôt rares (**Fig. 21**). Dans d'autres cas, plus nombreux, les deux périodes cohabitent sur une même surface, mais sans se recouper (**Fig. 11**). On remarque également une sorte de respect manifeste par les artistes pour les œuvres antérieures. En effet, on ne trouve jamais de ratures ou d'actes de transformation ou de dégradation sur les gravures précédentes, mais parfois des imitations. En revanche, à Bzima, qui offre une grande variété de support et de vastes surfaces facilement accessibles, les artistes n'ont pas été contraints à de telles extrémités.

Une analyse détaillée de ce vaste corpus demandera du temps. Tout au plus peut-on d'ores et déjà présenter quelques pistes de réflexion pour cette étude potentiellement riche d'enseignement sur l'histoire du peuplement de cette zone.

On observe en effet plusieurs conventions graphiques pour la représentation de ces animaux. Elles font appel à différentes techniques de gravure, dont on peut suggérer qu'elles signent différentes périodes de réalisation. Ainsi, l'on constate l'utilisation tantôt de l'incision, tantôt du piquage de la roche pour le tracé des contours, associé ou non au bouchardage, voire au polissage des surfaces internes. Cependant, il faudra analyser très précisément la forme des incisions pour séparer le cas échéant celles qui sont réalisées par un outil en pierre, de celles manifestement réalisées par un objet métallique, *a priori* plus récentes.

Les animaux sont systématiquement figurés de profil, rarement porteurs de détails anatomiques. Aucune figuration réaliste de camélidé n'a été relevée dans le corpus, même si certains individus présentent des proportions relativement justes. Lorsque des superpositions sont avérées, les individus incisés géométriques sont toujours les plus récents, attestant d'une abstraction de plus en plus poussée du concept. À Bzima 1 et 4, les dromadaires sont rarement représentés en grands troupeaux. Ils sont soit isolés soit en caravanes regroupant jusqu'à 7 individus. Certains blocs comportent jusqu'à une cinquantaine de représentations mais sans organisation qui suggère un ensemble homogène. À contrario,



a Rebiana 1, si des individus isolés orientent certains blocs, on assiste à la réalisation de véritables frises figurant des troupeaux avec, ou sans, leurs chameliers, et comportant jusqu'à 43 animaux (Fig. 21). Les couples ou les groupes familiaux (male, femelle et chamelon) sont également fréquents (Fig. 22). Les chameliers sont soit debout, marchant aux côtés des bêtes, soit montés sur les animaux. Les selles sont alors figurées à l'avant de la bosse, parfois à l'avant et à l'arrière. Un seul cas de monte à l'arrière de la bosse est attesté à Rebiana 1 (Fig. 23), avec des conventions graphiques totalement originales et qui constituent un cas unique.

On trouve parfois des gravures de dromadaires accompagnées d'autres espèces animales. Ainsi des antilopes, des canides, des bovidés, quelques chevaux montés ou encore des empreintes de pattes d'oiseaux, sont figurées en petit nombre sur les deux sites (Fig. 24). Toutefois, les sujets complémentaires sont beaucoup plus variés à Bzima qu'à Rebiana. Le premier site compte en effet également des représentations incisées de flèches, chevrons, croix, empreintes de pieds, lignes diverses et signes géométriques ainsi que des cercles et spirales piquetées (Fig. 25). Les anthropomorphes sont également plus nombreux dans l'oasis de Bzima que dans celle de Rebiana. On trouve également quelques cas de pierres décorées mobiles (Fig. 26). Enfin, contrairement à ce que l'on peut observer dans la région sud-ouest de la Libye, on n'a trouvé sur ces deux sites aucune gravure comportant des inscriptions en langue et alphabet anciens.

À Rebiana 1, une gravure, unique en son genre, représente une scène de combat (Fig. 27). Réalisée sur un diptyque, elle réunit deux groupes de 17 sujets armés de bâtons ou de lances, deux individus étant équipés de boucliers oblongs dans chaque scène. Un dernier individu plus isolé se distingue par le port d'un habit triangulaire. Cette scène pourrait illustrer la situation plus instable qui régnait dans l'oasis de Rebiana, éloignée des voies les plus fréquentées et donc plus vulnérable aux actes de pillage. L'oasis conservera jusqu'au début du XX^e siècle une réputation sulfureuse (Forbes 1921).

Les gravures camelines de Bzima et de Rebiana constituent un ensemble graphique hétéroclite mais qui diverge néanmoins totalement des quelques représentations de cette espèce que l'on trouve au djebel el-Uweinat. Ces dernières restent au demeurant rares et de médiocre qualité (Graziosi, 1962: 33 ; Van Noten, 1979: 118). Elles se révèlent également bien différentes de celles que l'on retrouve au Tibesti ou au sud-ouest de la Libye. En définitive on peut émettre l'hypothèse que ces deux oasis ont constitué le centre d'une civilisation saharienne tout à fait originale, dont il reste à pister les prolongations dans l'espace et dans le temps. La grande diversité des systèmes graphiques rencontrés permet de supposer la succession de nombreux groupes humains, ayant chacun leurs conventions de représentation. Au vu de la taille du corpus, ce travail ne fait que commencer.

L'habitat

Les deux oasis ont livré chacun des ensembles conséquents d'unités d'habitation. On en a ainsi comptabilisé 287 à Bzima et 218 à Rebiana. Sans compter l'amplitude chronologique couverte par ces constructions, qui ne sont certainement pas toutes contemporaines, ces chiffres ne reflètent cependant pas la même réalité (Tabl. 3). En effet, à Rebiana, l'habitat est concentré sur une petite surface, dans les éboulis bordant la Gara el-Mekhaze, ce qui exprime bien la densité de population à l'hectare. À Bzima, au contraire, deux villages ouverts, constitués de plusieurs hameaux, occupent de vastes surfaces planes et largement ouvertes sur la plaine. Ces différences témoignent manifestement d'une plus grande sécurité régnant à Bzima, proche de Tazerbo. En comparaison l'isolement de Rebiana, l'exposait plus facilement aux attaques. D'où la nécessité de se regrouper dans les éboulis difficiles d'accès et fournissant de



potentiels abris efficaces contre des agresseurs extérieurs.

Densite	Surface habitee	Habitants	Habitats	Site
41 hab./ha	28 ha	1148	287	Bzima
218 hab./ha	4ha	872	218	Rebiana

Tableau 3 : estimations maximales des habitats et habitants (moyenne de 4 par habitat) a Bzima et Rebiana, compte non tenu de l' evolution du bati.

Cette vision globale est certainement à nuancer très fortement dans le détail, car nous n'avons pas pris en compte l'étalement probable des constructions dans le temps. A Bzima, par exemple, on trouve trois types de maçonneries, qui varient aussi selon l'emplacement considéré. Le premier, constitué de constructions circulaires en pierres sèches, se trouve essentiellement dans le secteur de Bzima 4. Un second style, similaire mais avec un liant, se rencontre principalement à Bzima 1. Enfin, le troisième type d'habitat, toujours circulaire et fait uniquement de banco, donne directement sur le lac à Bzima 3. Les habitations rencontrées à Rebiana correspondent uniquement aux deux premiers types de Bzima. Enfin, dans les deux oasis, plusieurs habitations sont directement adossées à des blocs rocheux ou directement contre une falaise, limitant ainsi le recours aux maçonneries. A plusieurs reprises des murs reposent sur des blocs et recouvrent des gravures attribuables à la période pastorale.

On pourrait multiplier les angles d'analyse de ces différents types d'habitations en observant par exemple leur taille, leur mode de regroupement et d'assemblage, leur position géographique, qui les place au bord du lac, sur les sommets des montagnes ou au bord des oueds. Plusieurs cellules sont restées complètes et quasiment intactes jusqu'à présent, tandis que la plupart se sont effondrées et ont été réutilisées par la suite comme enclos pour le bétail.

La présence, sur les deux sites, de villages situés au sommet de montagnes aux falaises escarpées souligne la nécessité de disposer d'un lieu de refuge temporaire facilement défendable en cas de menace. Rohlf avait déjà remarqué celui de Bzima, situé au-dessus du site n°4 et l'attribuait aux Tedas (Rohlf, 2003 : 198). L'absence d'eau sur ces plateaux sommitaux des garas, ne permettait cependant pas d'y demeurer longtemps (Fig. 28). La présence de plusieurs ensembles de gravures camelines sur ces sommets permet en outre de souligner la contemporanéité de cet art et des structures d'habitat.

Les sépultures

Les deux sites ont également livré des ensembles funéraires associés aux villages. Il existe cependant un énorme décalage entre le nombre de tombes trouvées à Bzima (233) et à Rebiana (3) ainsi que dans leur architecture.

Dans l'oasis de Bzima, les secteurs d'habitat et d'inhumation sont clairement distingués, sans être très éloignés, et ces derniers constituent de véritables nécropoles. La technique de construction est toujours la même, un tumulus de pierres entoure une petite chambre funéraire hors sol accueillant le corps, laquelle est recouverte par de grandes dalles de pierre plates, abondantes sur les glacis des garas sur lesquels reposent ces sépultures. On trouve également plusieurs cas d'inhumation à l'intérieur de l'habitat, à Bzima 1 et au sommet de la montagne de Bzima 4 (Fig. 29).

La rareté des tombes sur le second site, en regard de la population envisagée, pose question. Plusieurs phénomènes peuvent expliquer l'éloignement du secteur funéraire, et notamment la pression



demographique et les contraintes de securite dans un contexte de manque d'espaces plans et de l'etrottesse des terrasses disponibles. Mais, meme a plus large echelle, les tombes demeurent rares dans ce secteur. Il faut donc envisager que les habitants de Rebiana possedaient des pratiques funeraires differentes, comme par exemple l'inhumation dans les dunes de sable environnantes. La qualite des materiaux presents dans l'environnement immediat du village ne permettait pas, en tout cas, de pratiquer la meme technique que celle utilisee a Bzima. Les rares tombes de type tumulaire rencontrees au nord-ouest de la Gara el-Mekhaze seraient des lors celles d'une aristocratie dominante ou appartiennent a une periode plus ancienne.

Conclusion

En definitive, les deux oasis de Bzima et de Rebiana constituent deux sites d'une importance majeure en matiere d'art rupestre saharien. Malgre leurs divergences, ces deux sites demeurent tres similaires, notamment par rapport a leur conformation geographique, aux modes de construction rencontres et a l'existence de plusieurs phases d'art rupestre comparables. Ils pourraient avoir accueilli les premieres societes libyennes pendant la periode cameline.

Les gravures de Bzima 2 realisees dans le premier systeme graphique evoquent tres precisement des situations figurees sur des peintures du « Riparo delle Mani » et a Mossei au Dohone, tant par les postures que par les proportions et la morphologie (Negro, Ravenna, Simonis, 1996 : 110-112; Fig. 30). On retrouve ainsi le talent des artistes du Tibesti pour le dessin dynamique, qu'ils maitrisaient tant pour la peinture que pour la gravure. La peinture de Bzima 1 respecte egalement les memes caracteristiques.

La region de Kufra presente des particularites qui la distinguent nettement des autres regions de la Libye, notamment en ce qui concerne les complexes iconographiques des ceuvres decouvertes sur les sites de ce bassin. Elles s'expliquent certainement par l'isolement geographique de cette region par rapport au nord du pays, quand des contacts avec les cultures venant des regions frontalières au sud, semblent plus aisees. Toutefois, cette singularite vis-a-vis des autres regions du pays n'implique pas forcement une uniformite a l'interieur meme du Bassin de Kufra, dans la mesure oil on a pu distinguer deux ensembles de sites distincts les uns des autres. Ainsi, on peut considerer une premiere zone comprenant les montagnes d'el-Uweinat et d'Arkenu, la Gara el-Menfakh et Azba, une seconde autour des oasis de Bzima et Rebiana s'etendant a l'est jusqu'a Bir el-Awadel et la gara el-Fil, ces deux derniers emplacements n'accueillant qu'une ou deux phases anciennes de l'occupation attestee dans les deux oasis.

Malgre la grande diversite de cultures qui transparait a l'observation du corpus reunis, le bassin de Kufra dans son ensemble connait une dominante culturelle qui le singularise par rapport aux autres regions du pays. Ces traits principaux sont essentiellement des absences de themes, ou tout au moins leur extreme rarete. Il n'y a en effet pas d'etage caballin, pas de theranthropes, pas d'ecriture ancienne, certains representants de la grande faune sahelienne (hippopotames, rhinoceros, bubales, crocodiles, ...) font egalement defaut et les scenes a caractere sexuel sont extremement rares.

La datation precise de cet art rupestre necessite l'existence de depots organiques directement correlables aux oeuvres ou dans les materiaux utilises dans les couches picturales. Il faudra encore de nombreuses prospections pour trouver un abri favorable a la decouverte d'une sequence stratigraphique a fort potentiel dans le Bassin de Kufra. Pour l'instant, nous nous sommes contentes de realiser quelques sondages dans l'habitat de Bzima 1, qui ont livre quelques noyaux de dattes, quelques ossements de dromadaire et de caprines et plusieurs cauris. Ils correspondent a la derniere occupation



du site. Un autre sondage a permis de reunir quelques outils en silex et des fragments de poterie disperses sur une surface de quelques metres carres en surface du sol, au milieu des blocs. Leur analyse n'a pas encore pu etre menee a. bien, mais ils evoquent d'ores et deja. une frequentation bien plus ancienne. Quant a. l'analyse des pigments, les procedures sont encore en cours d'elaboration et necessitent des moyens encore plus conséquents (Hachid *et al.*, 2010).

Parmi les elements disponibles pour caracteriser les ceuvres d'art rupestre trouvees dans la region du Kufra, notamment celles qui concernent les gravures, les figurations d'animaux sauvages, notamment dans les oasis de Bzima et Rebiana constituent un premier elements. Le bestiaire sauvage se retrouve represente dans differents systeme iconographiques au cote des bovins domestiques. Antilopes, moutons et girafes constituent les principaux elements de cette faune, mais l' on rencontre plus rarement des autruches et exceptionnellement des Carnivores dont le lion. N' omettons pas les gravures d'elephants du site de la Gara el-Fil.

Les ceuvres de la periode cameline seraient, quant a. elles, incluses dans une periode debutant au debut de l'ere chretienne, et ceci jusqu'a la periode sub-actuelle. Une analyse detaillee des differents styles, propres a. cette phase, devrait permettre de fournir une chronologie relative de ces oeuvres, mais sans livrer malheureusement de rep ere chronologique absolu.

Les ceuvres des sites de notre corpus, s'ils ne correspondent pas en termes de complexe iconographique a. ceux d'el-Uweinat et Arkenu, repondent neanmoins aux deux grandes phases assez ubiquistes definies pour ces massifs. On observe ainsi une premiere periode **pastorale** avec des animaux sauvages minoritaires, des bovines domestiques et des hommes traites dans un style d'abord tres descriptif puis de plus en plus abstrait. Au sein de cette periode, un premier ensemble se caracterise par des ceuvres d'assez grandes dimensions, realisees generalement sur des pans de falaise (systemes 1 a. 4). Il trouve des correspondances assez nettes avec les peintures du Dohone. Un second ensemble marque par des pattes en « pilons de poulet » vient en parallele (cinquieme complexe), sans qu' il soit pour l'instant possible de preciser la chronologie relative entre ces deux premiers groupes. Enfin un troisieme ensemble, decrit par le sixieme complexe se superpose systematiquement au precedent.

La periode **cameline** est clairement posterieure, recouvrant regulierement les gravures precedentes. Elle presente toute une evolution qui demeure encore a. preciser. Les oasis de Bzima et Rebiana sont le siege d'un complexe culturel isole au nord du Bassin de Kufra. Elles constituaient le point de depart de caravanes a. destination de differentes regions alentours et representent, avec l' oasis de Tazerbo, le centre d'une culture originale anterieure aux Tubus, et qui pratiquait la monte du dromadaire a l' avant de la bosse. Quelques representations de bovins accompagnent les plus anciennes manifestations de cette periode, mais tres vite, hormis quelques rares animaux sauvages et des anthropomorphes, les dromadaires constituent l'essentiel du repertoire iconographique, qui se diversifie a la fin par l' apparition de signes geometriques de plus en plus nombreux. Les blocs graves de cette periode se situent generalement a proximite des lieux d'habitation et de sepultures. Ils sont manifestement porteurs d'histoires, et les scenes sont nombreuses, souvent des caravanes ou troupeaux de dromadaires. Une representation de conflit arme opposant deux groupes d'hommes est egalement figuree ala Rebiana 1. Le complexe camelin semble parfois, dans notre secteur d'etude, en adequation avec une position de refuge des populations concernees, probablement face a une situation de conflit, en particulier face aux rezzous. C'est pourquoi, comme a Rebiana, les sites se trouvent retires dans les eboulis rocheux au pied des reliefs.



References

- ARGANT TH., 2012. Un patrimoine fragile et exceptionnel au cœeur du Sahara libyen. Les gravures de la region de Kufra. *Archeo-thema*, n018, janvier-fevrier 2012 : 76-77.
- AUVRAY P., 2011. Gravures rupestres de l'oasis de Benzima (Libye du Sud-Est). *Les Cahiers de l'AARS*, n015 : 7-18.
- BAZAMA M. M., 1994. *Les Oasis du Sud de Brinici entre la Legende et l'Histoire*. Beyrouth : Dar Alhiwar : 350 p.
- BERGER U. & F., EL-MAHDY T., GABALLA P. 2003. New rock art site in SE Libya. *Sahara* 14 : 132-134.
- BUHAGAR S. 2012. *Art rupestre du sud-est libyen (region de Kufra)*. Grenoble: Universite de Grenoble, these de doctorat, 2 vol.
- BUHAGAR S., ARGANT TH. 2013a. «Le panneau grave de bir el-Awadel (sud-est libye)», *Les Cahiers de l'AARS*, 16 : a paraitre.
- BUHAGAR S., ARGANT TH. 2013b. « L'art rupestre du massif d' Azba (sud-est Libye). » *Les Cahiers de l'AARS*, 16 : a paraitre.
- CHARAF A. T., 1971. *Geographic de la Libye*. Alexandrie : Association de Maaref, 2e edition, 293 p.
- D'ALVERNY P., 1950. Vestiges d'art rupestre au Tibesti oriental. *Journal de la Societe des Africanistes*, 1950, tome 20, fascicule 2: 239-272.
- DESIO A., 1931. *Missione scientifica della reale academia d'Italia a Cufra (1931)*. Rome: 2 vol. : 495 p.
- DI LERNIA S., L. MORI, A. ZERBONI, 2008. Geo-archaeological survey III the Kufra Region (Eastern Sahara, SE Libya). *Sahara*, 19 : 7-26,7 pl.
- EL-MNAFI M. A., inedit. *Role du Sahara Libyen dans le commerce entre la Libye et les pays du sud*. These de magistere. Benghazi: Universite de Garyounis.
- FORBES R., 1921a. *The secret of Sahara : Kufara*. New-York: George H. Doran Co., 356 p.
- GRAZIOSI P., 1962. *L'arte Rupestre del Sahara Libia*. Firenze: Vallecchi: 82 p.
- HACHID M. ET ALII 2010. Premiers resultats du projet algero-francais de datation directe et indirecte des images rupestres dans la Tassili-n-Ajjer. *Sahara*, 21 : 27-58.
- HASSANEINBEY A.M., 1925.- *The lost Oases*. London: Thornton Butterworth, 316 p.
- LE QUELLEC J.-L., 1993. *Symbolisme et art rupestre au Sahara*. Paris: L'Harmattan, 638 p.
- LE QUELLEC J.-L., DE FLERS P. & PH. 2005. *Peintures et Gravures d'avant les Pharaons du Sahara au Nil*. Paris: Fayard/Soleb, 382 p.
- MURRAY G.W., 1952. The water Beneath the Egyptian western Desert. *Geogr. Jour.*, vol. 118, n04 : 443-452.
- MUZZOLINI A., 1995. *Les images rupestres du Sahara*. Toulouse: edite par l'auteur, 447 p.
- NEGRO G., RAVENNA A., SIMONIS R., 1996. *Arte rupestre nel Ciad*. Milano: Pyramid snc : 125 p.



PESCE A., 1968. Prehistoric Rock Carving of the Djebel Bzema in southern Cyrenaica. *Libya Antiqua*, vol. V: 99-103.

RAVENNA A., SCARRA FALCE S., BOCCAZZI D. & A., 1996. Le pitture della conca di ouri e dell'enneri korossom (tibesti orientale). *Cahiers de l'AARS 1995-1996, n03* : 1-6.

ROHLFS G. (2003). *Voyages et explorations au Sahara. Tome V: Koufra - Les oasis de Djofra et de Djalo 1878-1879*. Traduit et edite par J. Debetz. Paris: Karthala, 2003 : 327 p. [Collection Relire].

THIRY J., 1995. *Le Sahara Libyen dans l'Afrique du Nord medievale*. Leuven : Uitgeverij Peeters en Departement oosterse studies, 604 p. [Orientalia lovaniensia analecta ; 72].

TUNINETTI D. M., 1931. *Il Mistero di Cufra*. Benghasi : Nicola Calcagni: 183 p.

VAN NOTEN F., 1978. *Rock art of the djebel uweinat*. Graz: 39 p.

WINKLER H. A., 1939. *Rock-drawings of Southern Upper Egypt*. vol. II. Londres : 49 p.

Zboray A., 2009. *Rock Art of the Libyan Desert*. Newbury: Fliegel Jezerniczky Expeditions Ltd, CD-Rom [2^e edition].

Notes:

Gara el-Menfakh

La gara el-Menfakh constitue un petit massif granitique situe entre les massifs d'el-Uweinat et d' Arkenu. Elle est situee a 20 km au nord d'el-Uweinat, et a 30 km au sud d' Arkenu, dont elle est separee par une grande etendue de dunes. Ce toponyme signifie en quelque sorte « la station de gonflage de pneus », car c' est en effet a cet endroit que les chauffeurs degonflent les pneus des voitures et les regonflent avant ou apres la traversee de l'erg qui separe el-Uweinat d'Arkenu. Les representations rupestres de la gara el-Menfakh se trouvent au plafond et contre les parois de deux abris sous blocs effondres situes cote a cote, au pied de l'eboulis occupant la base du massif. Des artefacts (silex, poterie) jonchent le sol a proximite et un bloc creuse de cupules occupe le sol d'un des abri.

Figure 1 : Carte de localisation des sites du corpus dans la province de Kufra (quart sudest de la Libye ; photo satellite GoogleEarth - DigitalGlobe 2013)).

Figure 2 : Le massif de Bzima avec l' emplacement des differents sites rupestres reperes par la mission Libyco-francaise en 2010-2011 (photo satellite GoogleEarth - DigitalGlobe 2009).

Figure 3: Le massif de Rebiana avec l' emplacement des differents sites rupestres reperes par la mission Libyco-francaise en 2010-2011 (photo satellite GoogleEarth DigitalGlobe 2009).

Figure 4 : vue d' ensemble de la paroi Rebiana 3-1. A l' extreme droite on aperçoit en second plan le bovin profondement incise du n02 (cf. figure 6).

Figure 5 : detail de la paroi Rebiana 3-1.

Figure 6: Releve de la paroi Rebiana 3-2 d'apres photos.

Figure 7 : bloc Bzima 2 - 89 (cliche C. Randon, 2010). Ce bloc relativement restreint en dimensions (60 x 30 cm) a ete preleve du site par le service du patrimoine pour en assurer la conservation. Malheureusement, au cours de la revolution qui a secoue le pays, l'entrepot oil il etait stocke a Kufra, proche du QG de l' armee, a ete atteint par un obus et le bloc a ete casse en deux.

Figure 8 : detail du bloc Bzima 1 - 503 figurant un addax dynamique. Sur la meme paroi, un bovin presente egalement cette meme demarche, tandis qu'un deuxieme apparait statique.



Figure 9 : Bzima 1 - 504, trois des bovins finement incisés de cette paroi avec une robe bouchardée et une tête très pointue (museau des souris). On notera également les attributs sexuels.

Figure 10 : Bzima 1 - 504, un autre bovin présent sur la même paroi présente encore une posture dynamique. Son cornage a été modifié par ajout manifeste d'une corne vers l'avant (trait plus fin recoupant un trait plus profond). Un cornage similaire est présent dans le massif d'el-Uweinat (Le Quellec 1993 : fig. 43-6 notamment).

Figure 11 : bloc Rebiana 1 - 124. On retrouve la même allure générale que dans le quatrième complexe mais avec l'usage du piquage et une abstraction encore accentuée. Les sabots notamment sont figures pas des formes géométriques. Les animaux présentent encore des dimensions importantes. Noter également la représentation schématique du veau allaitant.

Figure 12: bloc Rebiana 6 - 7. Taureau au fort poitrail montrant un rare cas de diocularisme.

Figure 13 : bloc Rebiana 6 - 11. Cette grande fresque réunit des représentations de bovins, un anthropomorphe et des autruches (photo A. Angelin, DAO Th. Argant d'après photos).

Figure 14: bloc Rebiana 1 - 88. Illustration du sixième complexe iconographique pastoral.

Figure 15 : bloc Rebiana 1 - 312. Ce petit bloc mobile présente un rare cas de cornes en avant pour ce système graphique.

Figure 16 : bloc Bzima 2 - 144. Ce bloc est couvert de traces piquées et bouchardées et en devient illisible. On reconnaît néanmoins des serpentiformes, des empreintes de patte de bovidés, des ovales. Tout en bas figure également une gravure qui évoque une empreinte de pied de bébé.

Figure 17 : bloc Bzima 2 - 152. Une des deux représentations connues de félin de toute la région de Kufra. Deux traits semblent barrer les pattes arrière. Selon J.-L. Le Quellec, le fait de "barrer" le train arrière d'un lion évoque tout à fait les précédents égyptiens d'annihilation des animaux dangereux, en particulier des félins (*in litteris*). Les percussions visibles autour de l'animal pourraient soit procéder de la même préoccupation, soit représenter le marquage du territoire du lion par un jet d'urine.

Figure 18 : Relevé des blocs Bzima 2 - 10 et 11. Ces personnages emplumés sont associés aux bovins à pattes en « pilons de poulet » (voir aussi Auvray 2011 : fig. 15 à 17).

Figure 19: Détail du plafond de l'abri de Bzima 1 présentant deux personnages courants l'un vers l'autre les bras levés. D'autres figurations prennent place sur une autre partie du plafond à droite de la scène. Image noir et blanc rehaussée par traitement informatique (Dstrech Ids).

Figure 20 : Autre détail du plafond de l'abri de Bzima 1, cette fois à l'extrême droite du panneau. Ce personnage courant se trouve au bout d'une scène représentant des bovins, malheureusement très effacés.

Figure 21 : Relevé du bloc Rebiana 1 - 13. Deux bovins du quatrième système sont recouverts par un ensemble de 43 dromadaires accompagnés de deux chameliers. Ces camelides ne semblent pas tous contemporains, mais constituent néanmoins la représentation d'un troupeau, peut-être avec ses évolutions? (D.A.O. : Th. Argant, 07/2011).

Figure 22 : Relevé du bloc Rebiana 1 - 72. Un groupe familial représentant notamment une mère et son petit, magnifiée par des rayonnements et accompagnée d'un homme. Sur l'autre face du bloc, un dromadaire est monté à l'avant et à l'arrière de la bosse et il ne s'agit pas d'un rajout *a posteriori*, la facture et la patine étant identiques.

Figure 23 : bloc Rebiana 1 - 48. Ce dromadaire géométrique, au mode de réalisation unique sur le site, est un des rares, sinon le seul à figurer exclusivement une selle à l'arrière de la bosse.



Figure 24 : bloc Bzima 1 - 424. Cette gravure par incision fine montre un des rares équidés présents dans le répertoire de la région. D'une facture très abstraite, il représente un individu mâle, monté par un personnage installé sur une selle à pommeau et troussequin remontants. Toutes les représentations de ce type présentent les mêmes caractéristiques.

Figure 25 : détail du bloc Bzima 4.8 - 17. Ces traces incisives montrent des empreintes de semelles cloutées et des « pattes de corbeau » parfois imbriquées. Ces dernières sont réputées correspondre au blason d'un clan chez les Tubus (Beck, Huard, 1969 : 78), mais aussi chez les Touaregs. On les trouve régulièrement associées à des représentations de dromadaires géométriques. Elles correspondent manifestement à une évolution relativement récente du répertoire iconographique. Elles sont essentiellement concentrées à Bzima 1 et 4, à proximité des villages.

Fig. 26: Bzima 4.4. Parmi les cases du village occupant une plate-forme on a trouvé ces deux pierres décorées. Si celle de gauche peut correspondre à un aiguisoir, celle de droite est clairement une œuvre sculptée. Sa forme évoque un petit personnage, peut-être un jouet d'enfant?

Figure 27 : Rebiana 1 - 95. Scène de combat en deux parties réalisée sur un diptyque. Figure 28 : Ruine d'une unité d'habitation du plateau désolé et nu de Bzima. Plusieurs cellules rondes réalisées en pierres sèches sont regroupées. Dans celle du fond, correspondant vraisemblablement à un grenier, un corps a été inhumé (Fig. 29).

Figure 29 : vue rapprochée du grenier reconverti en sépulture. Celle-ci a par la suite été profanée. L'observation rapide du squelette visible (fémur, tibia, métapodes, quelques vertèbres) indique un individu gracile. Quelques traces de tissus organiques sont encore présents au niveau de l'extrémité distale du fémur, qui est long de 43 cm. Aucun mobilier n'est associé au défunt. La chambre mortuaire improvisée est ovale et mesure 1 m par 0,70 m.

Figure 30 : comparaison entre une peinture du « Riparo delle Mani » au Dohone (en haut à gauche Negro, Ravenna, Simonis: 110) et différentes gravures de Bzima 2 (de gauche à droite et de haut en bas: blocs 132,92,83 (x2) et 82). Dans tous les cas il s'agit d'individus marchant (vers la gauche), dont les jambes sont distinguées jusqu'au niveau des fesses. Les bras font le balancier, renforçant l'idée de la marche. On pourra également comparer la figure 7 pour le geste d'offrande que l'on retrouve au Dohone. La tête prognathe est également très similaire.

Figure 1

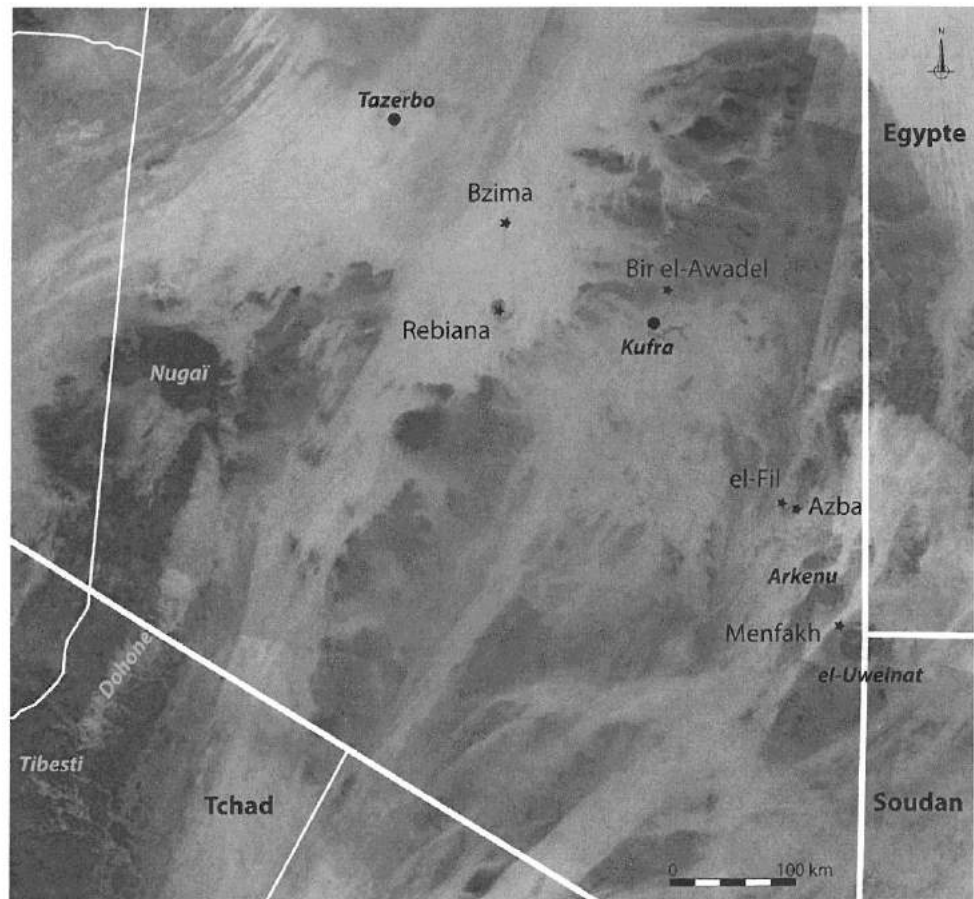


Figure 2

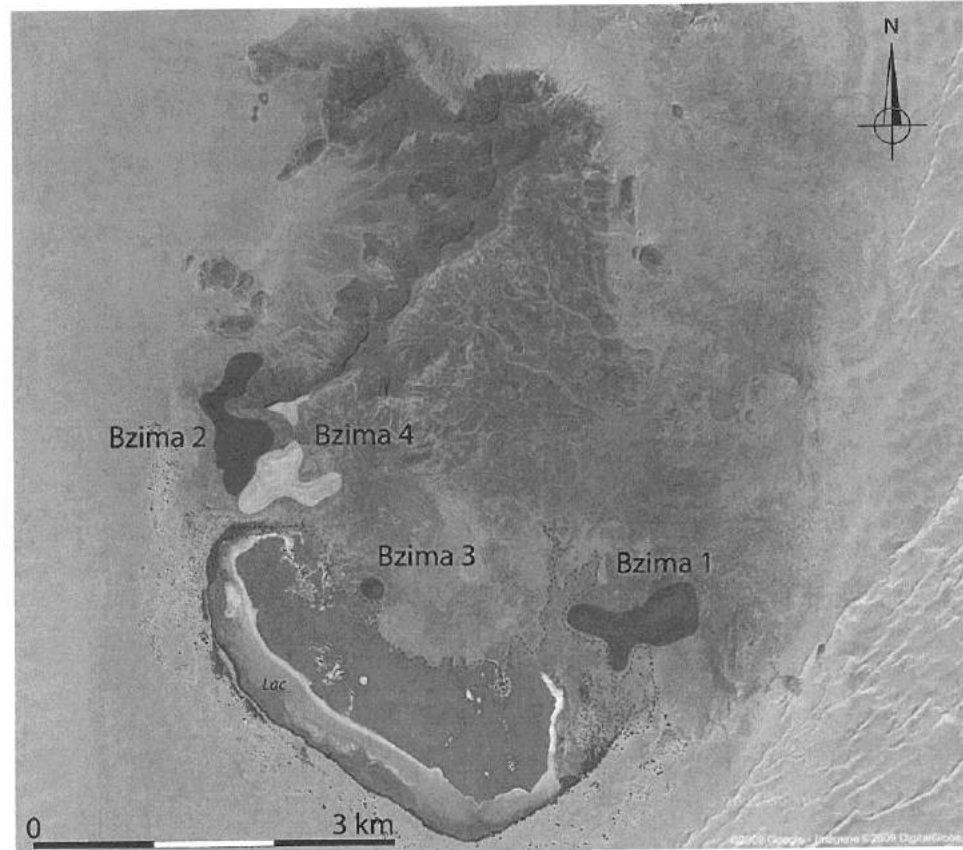
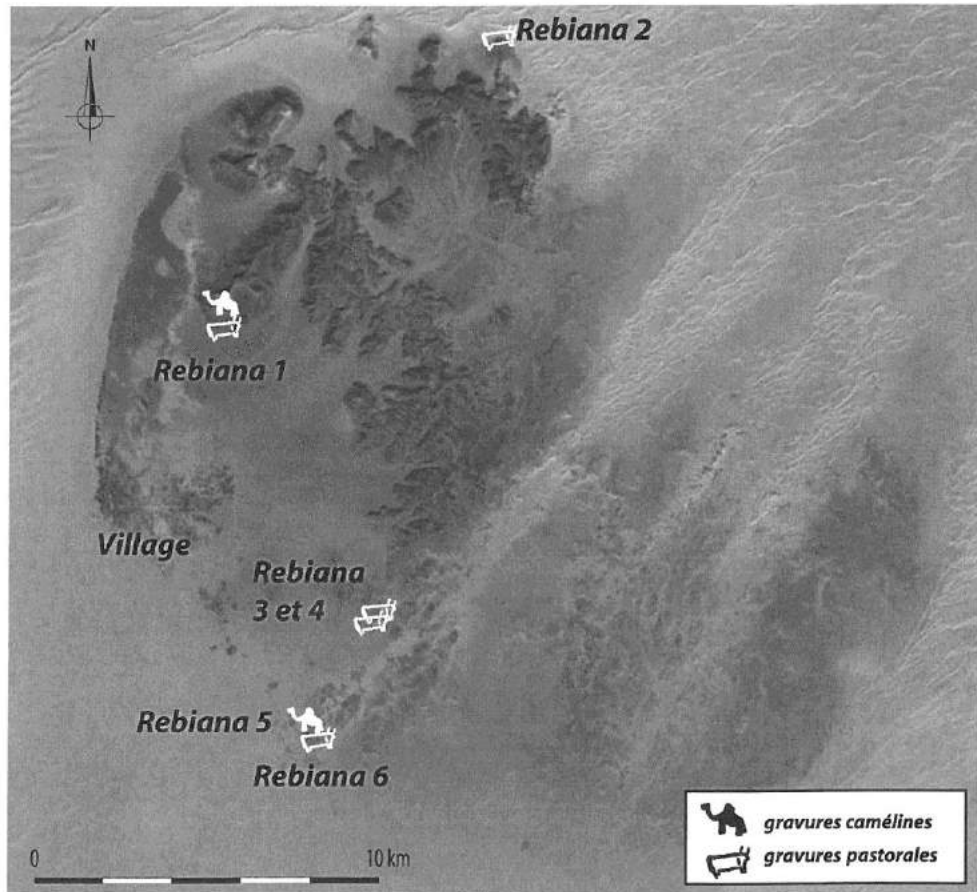


Figure 3



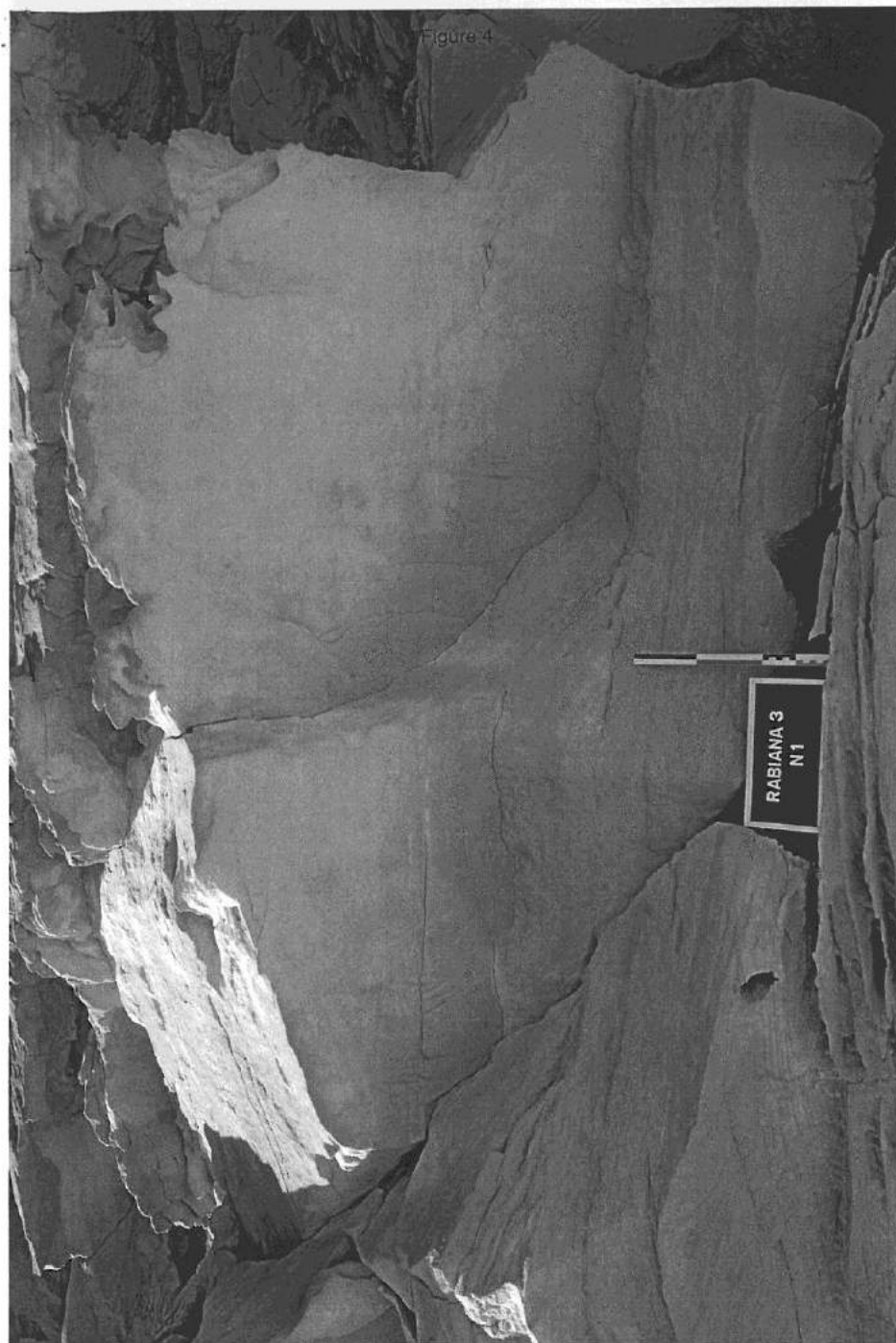


Figure 5

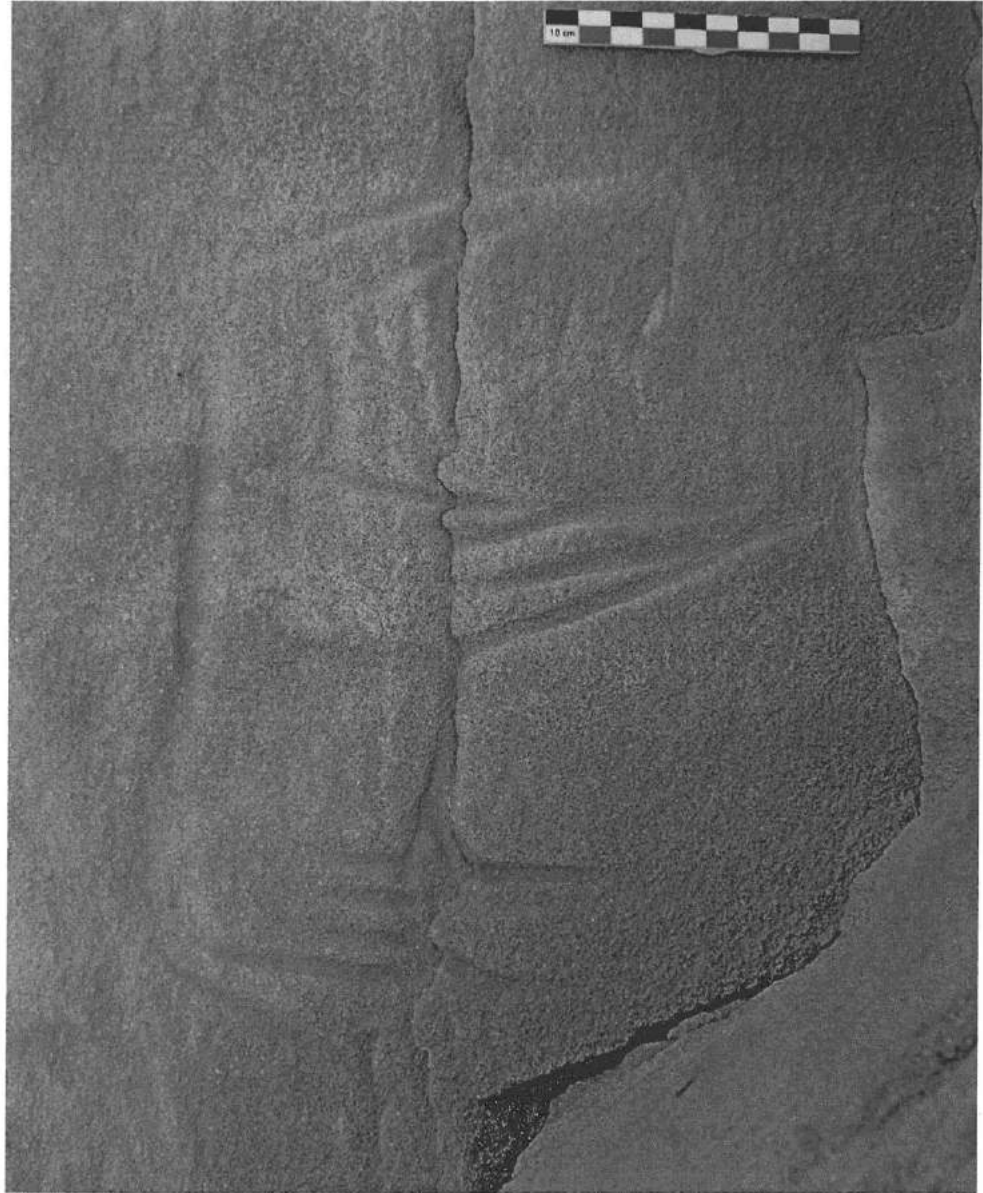
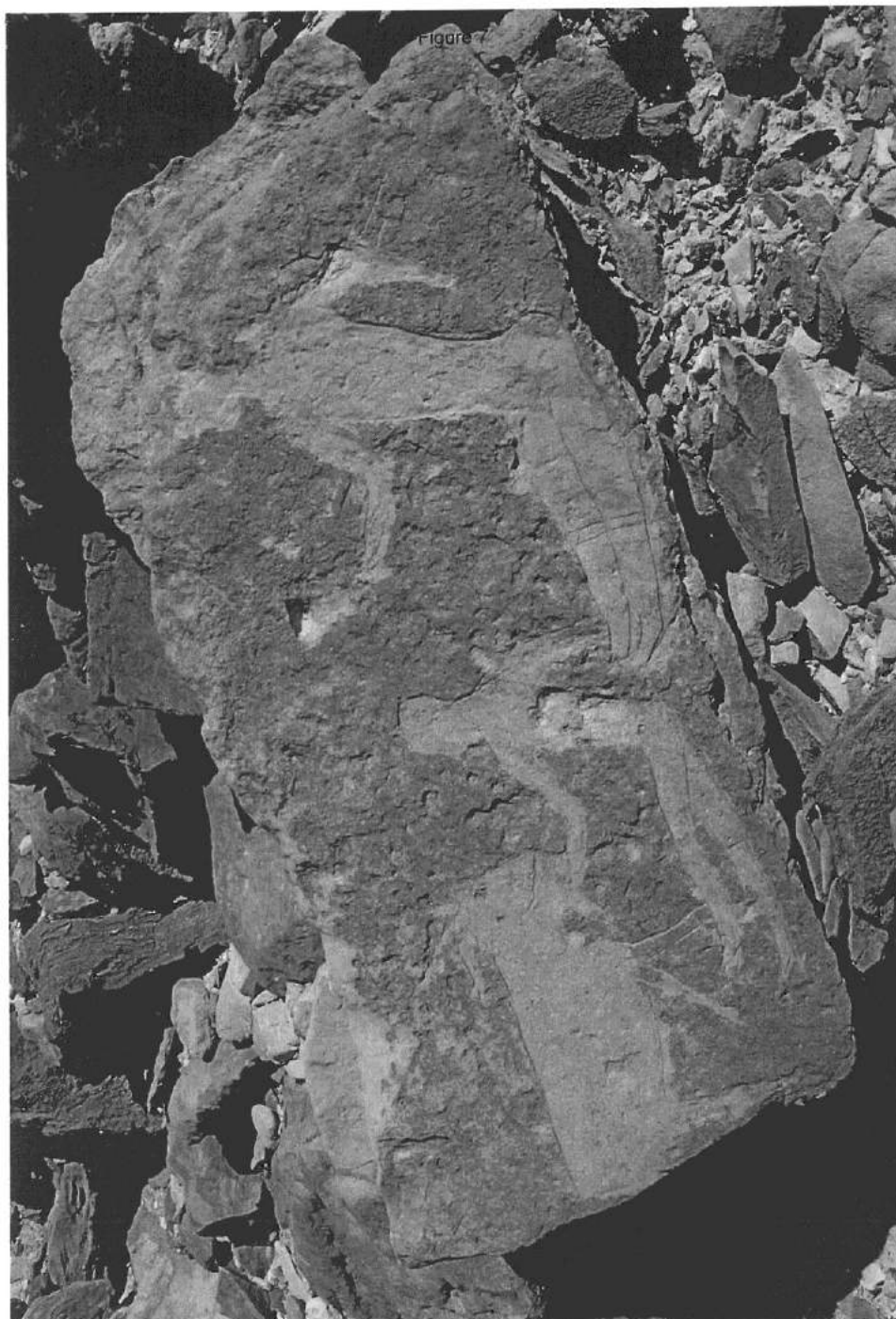


Figure 6







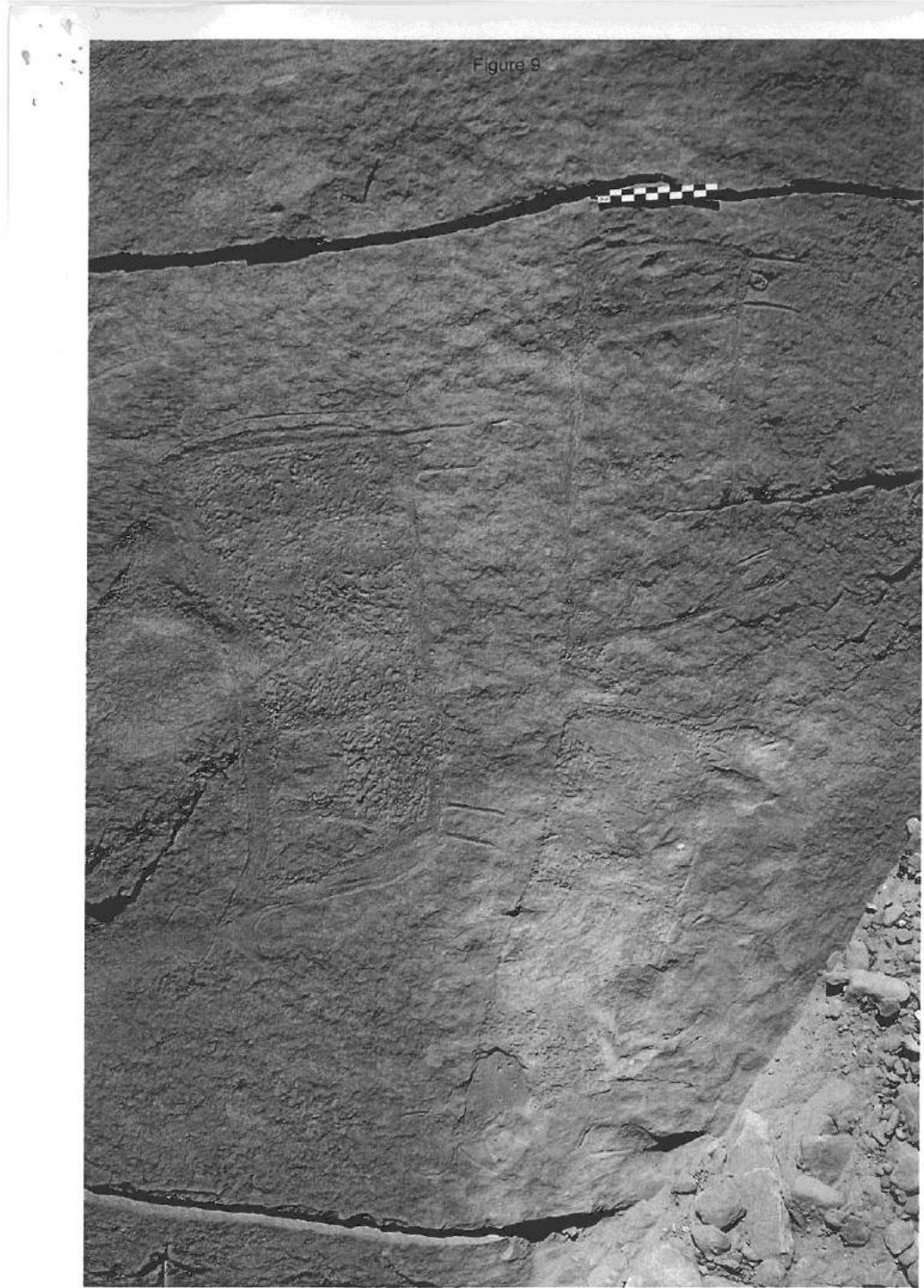


Figure 10

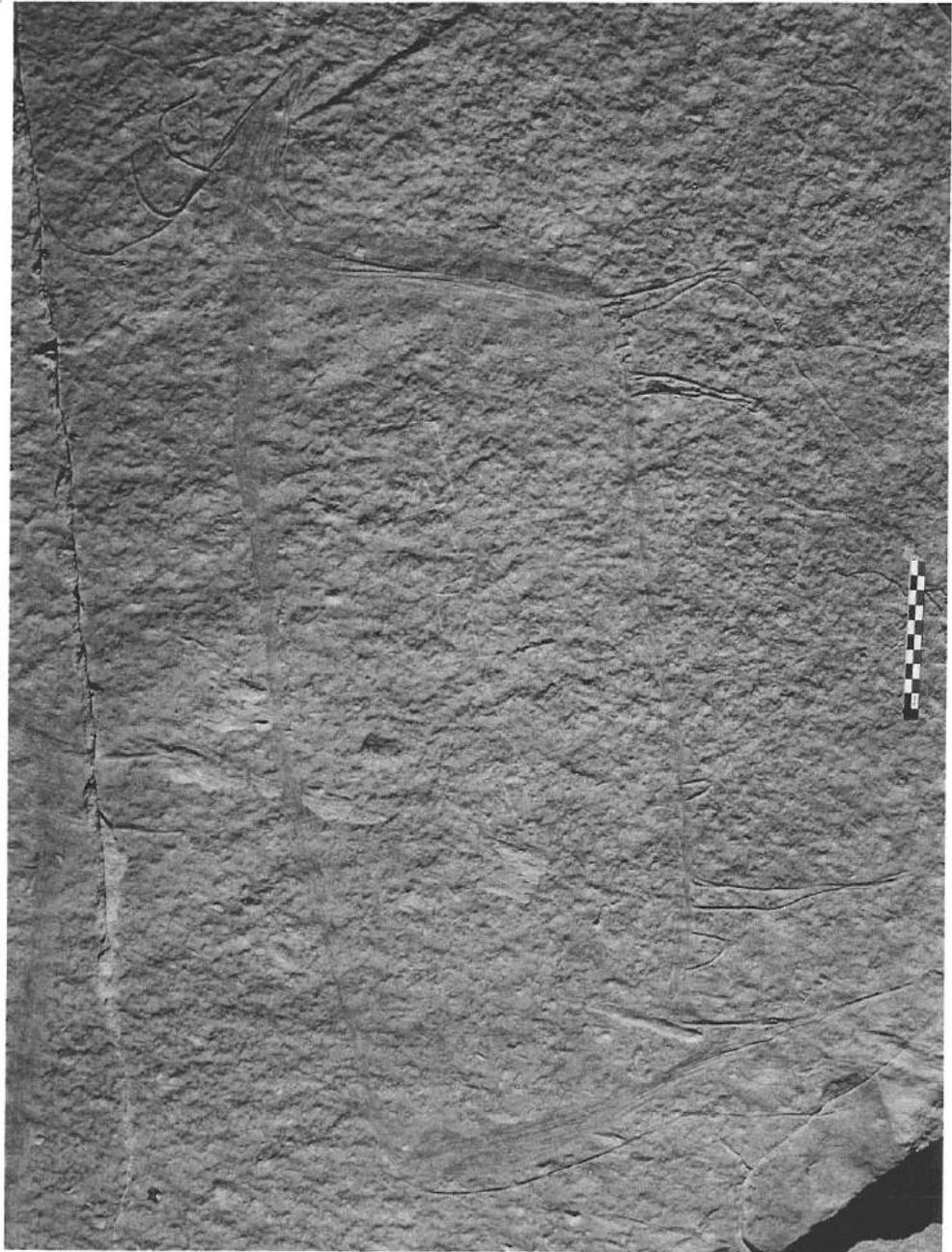
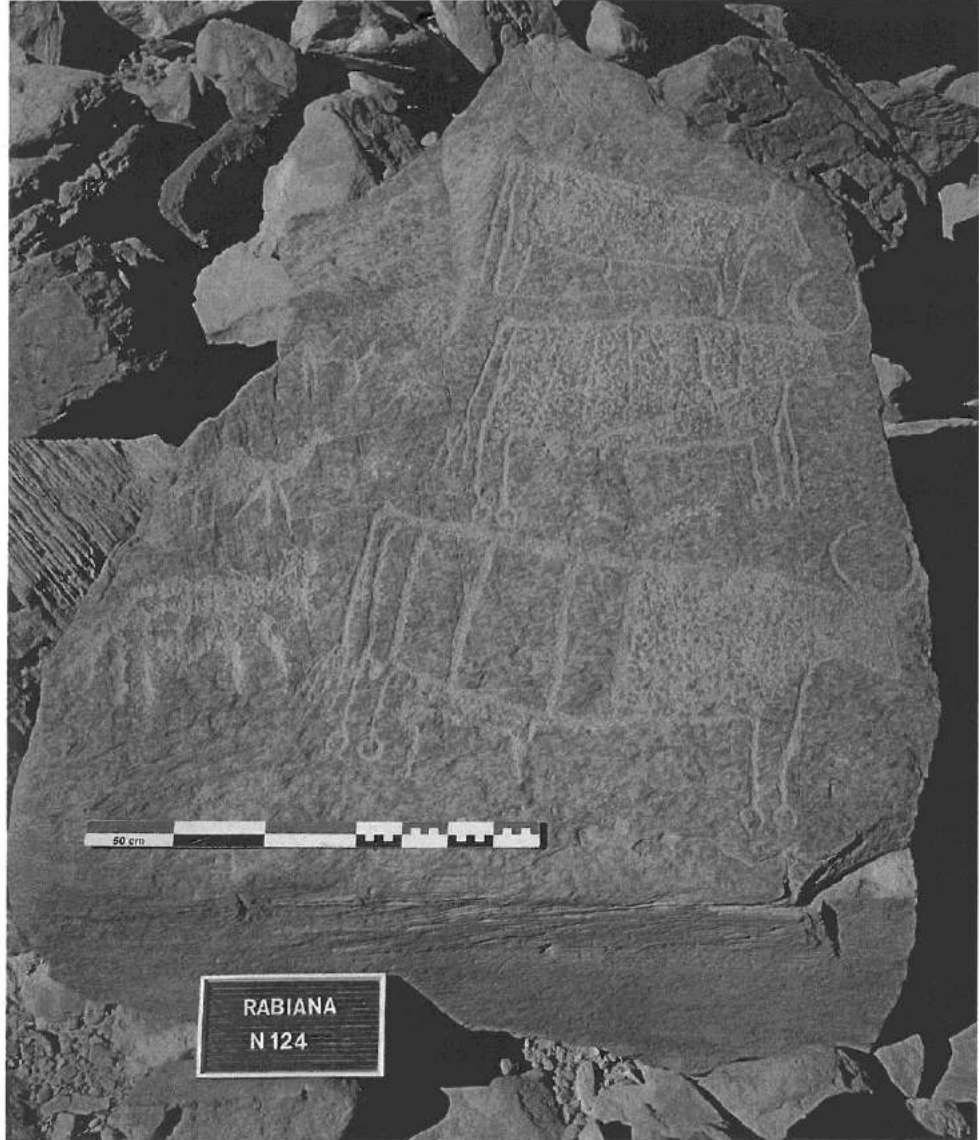
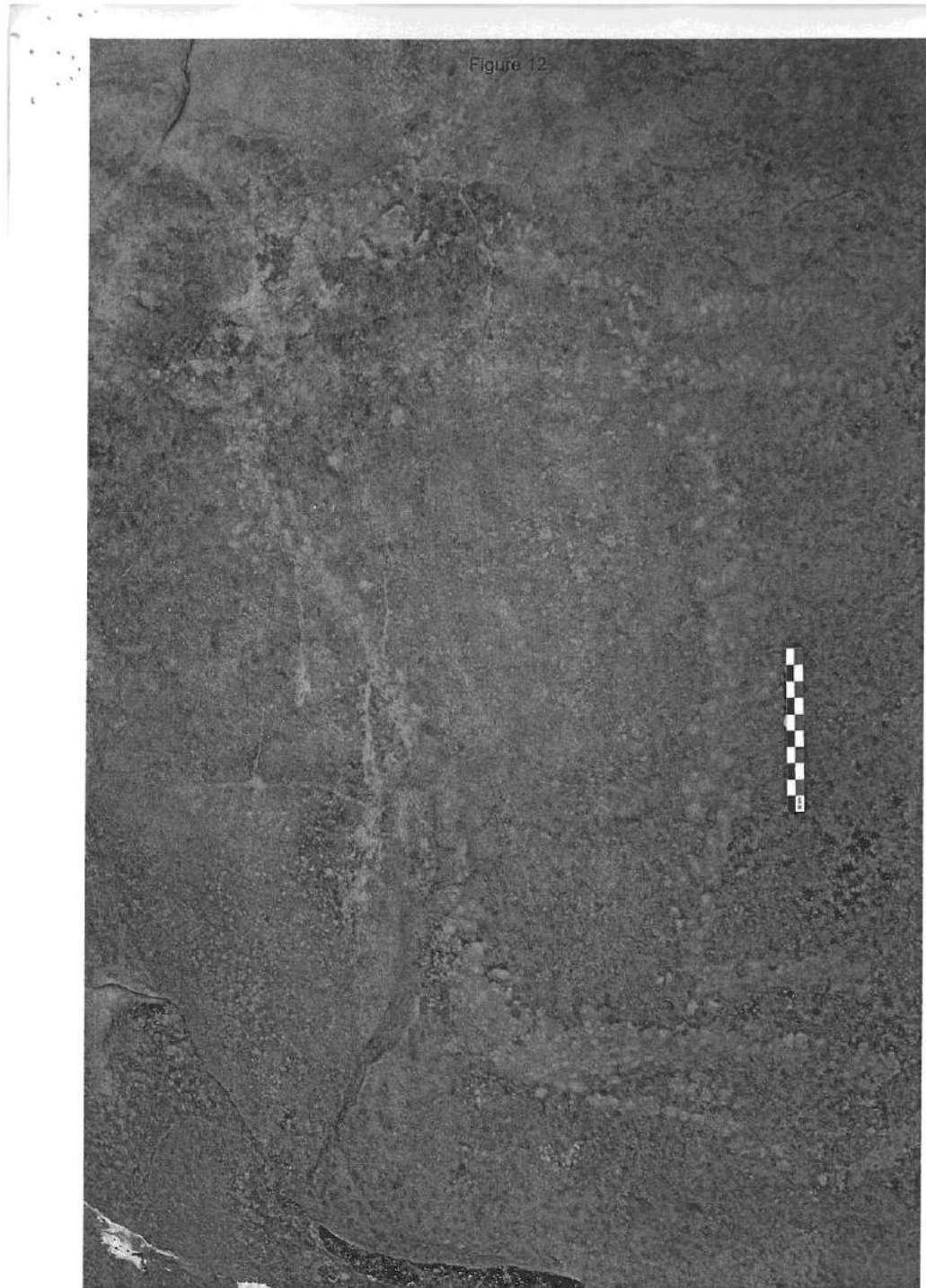


Figure 11





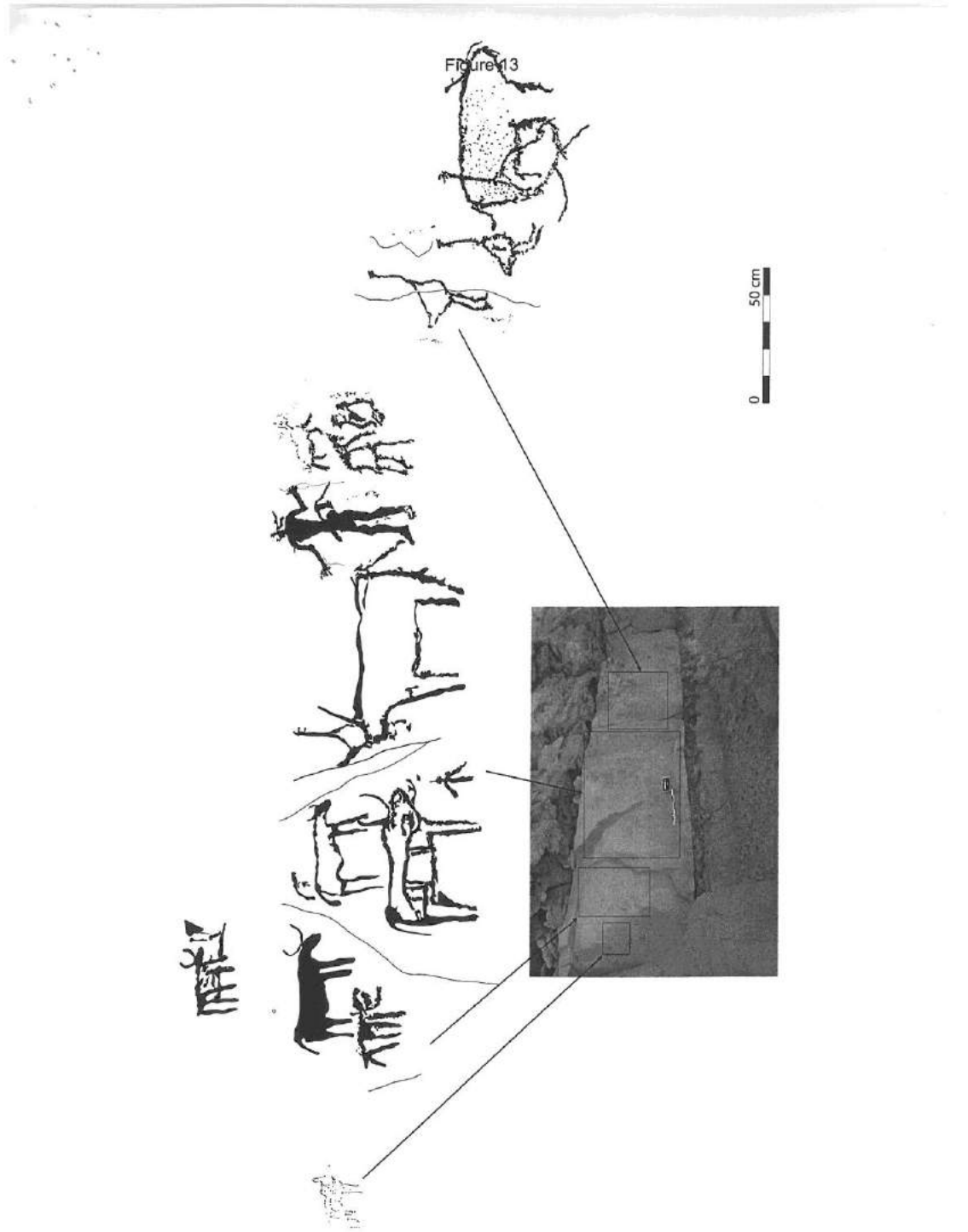


Figure 14

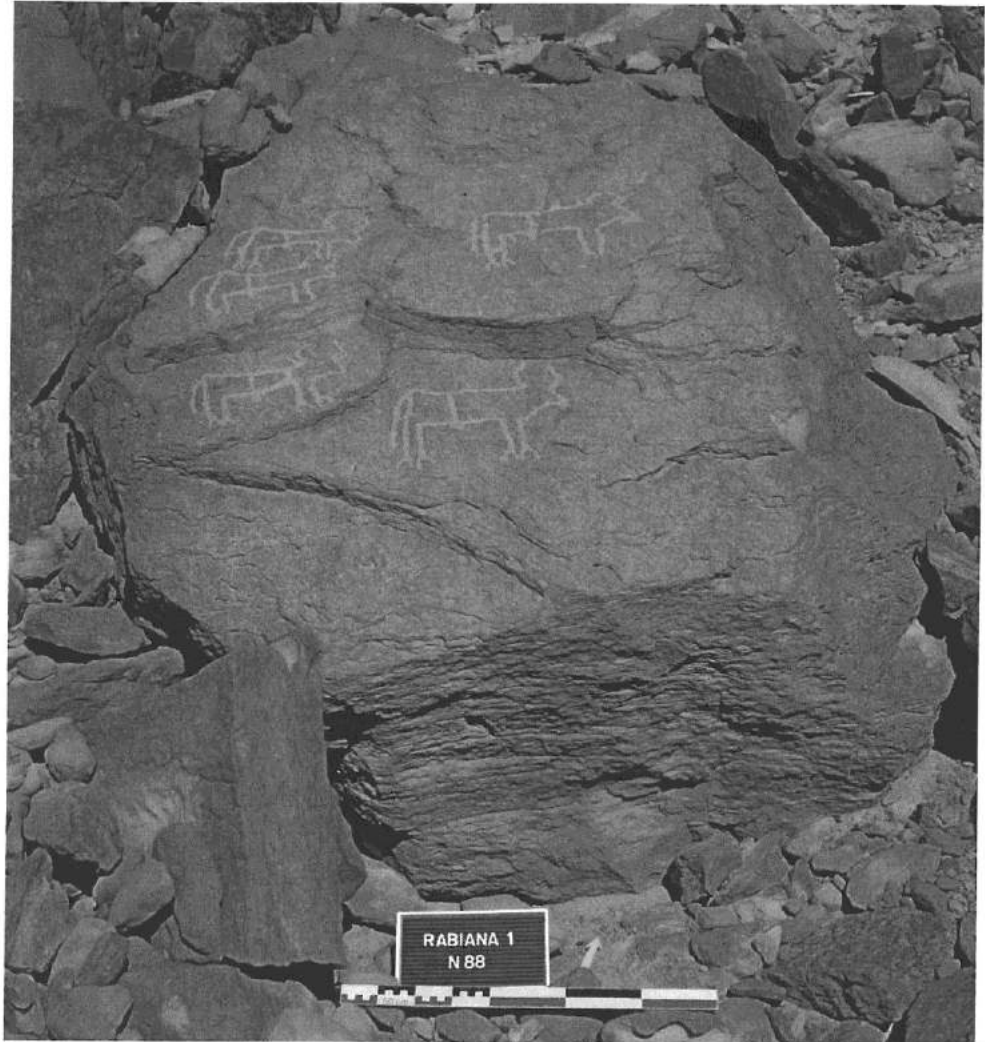


Figure 15







Figure 18

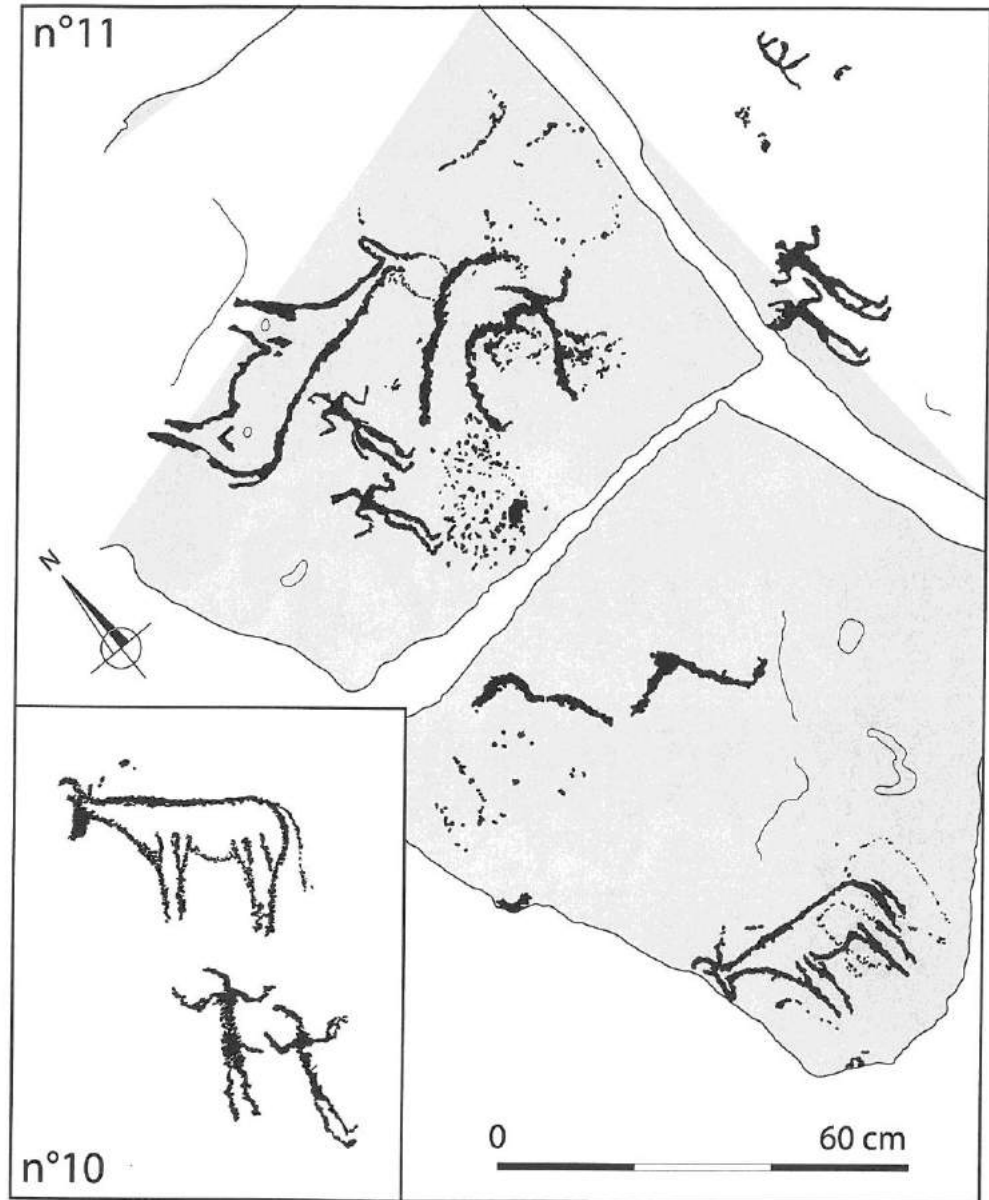


Figure 19

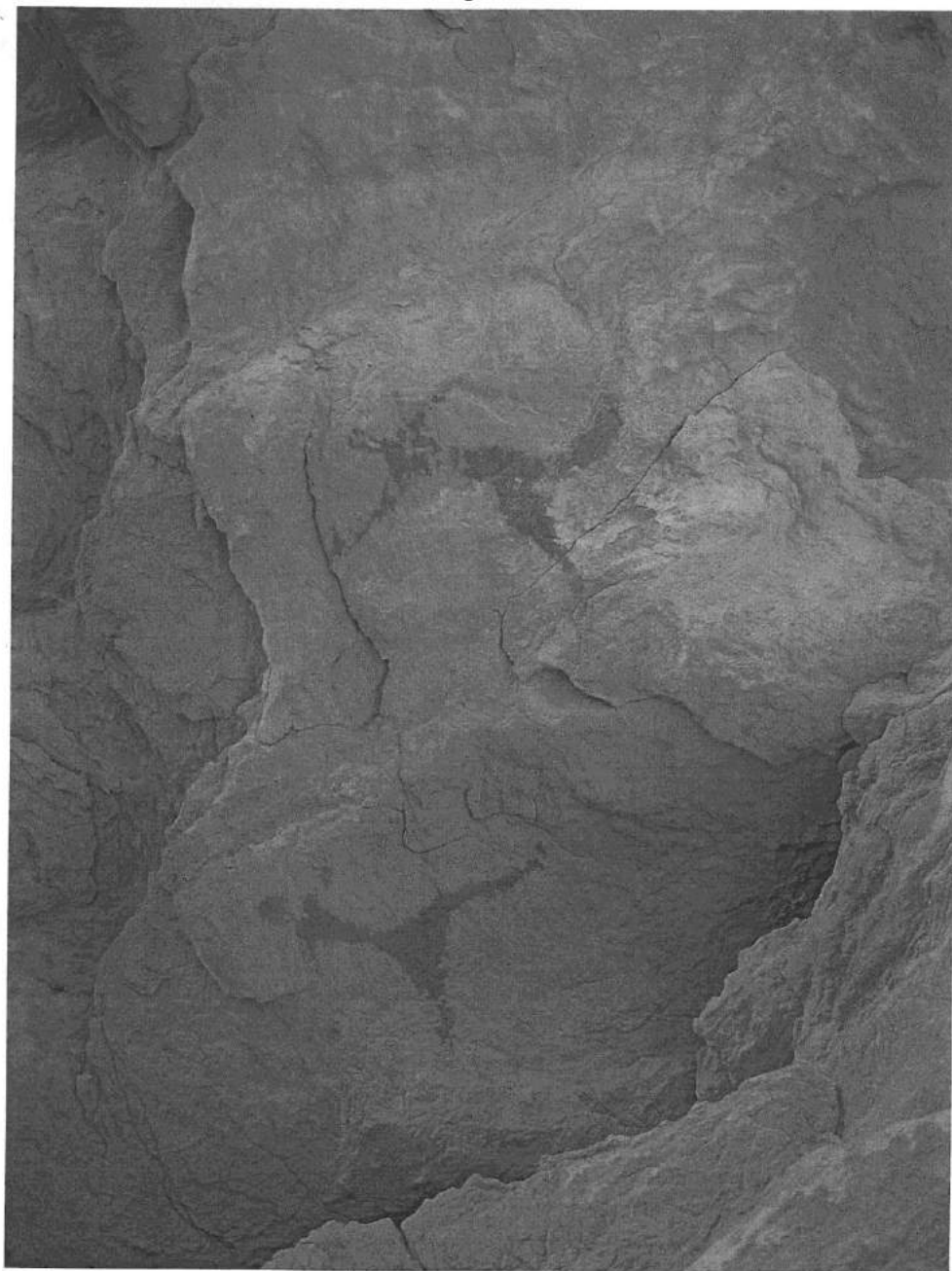


Figure 20

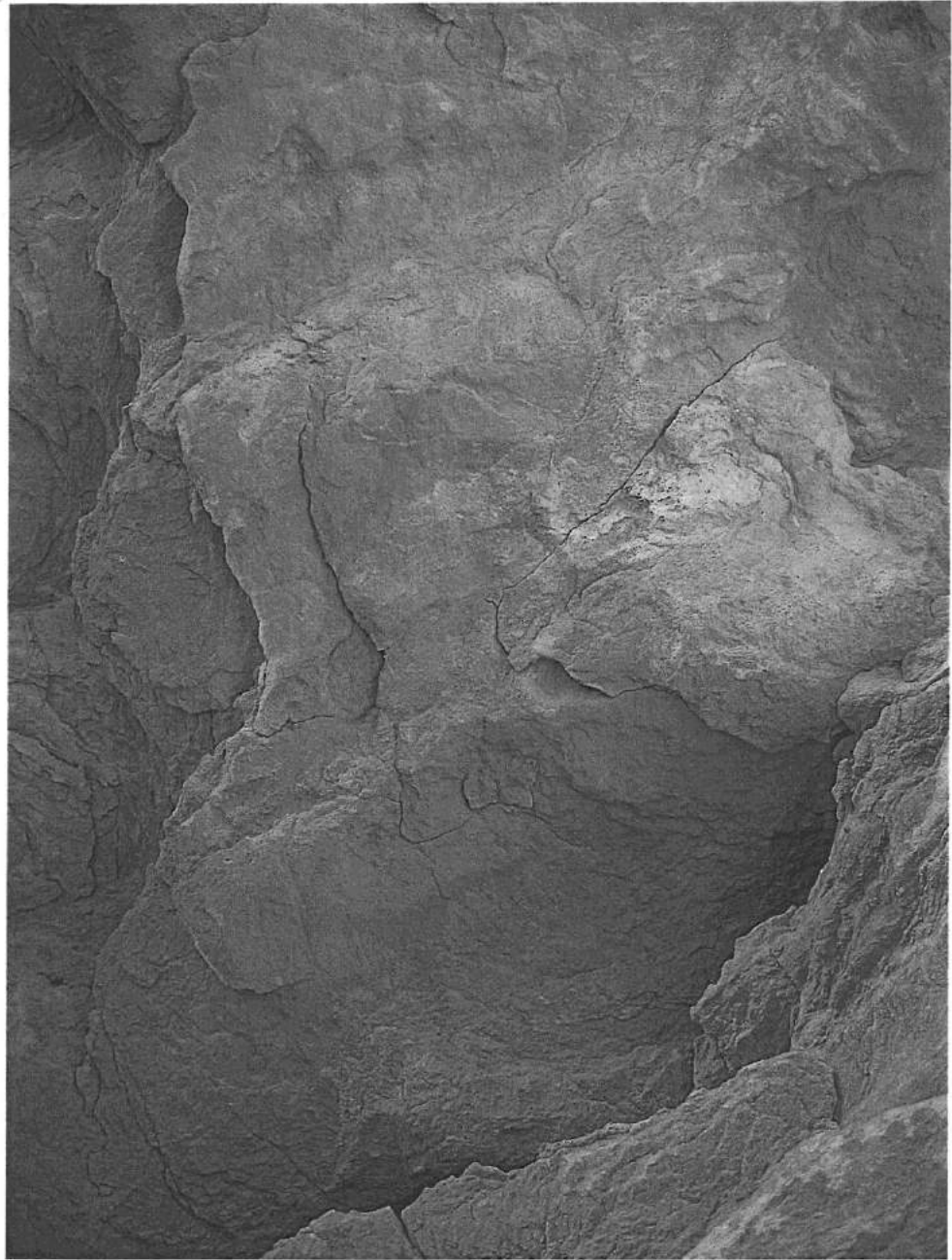
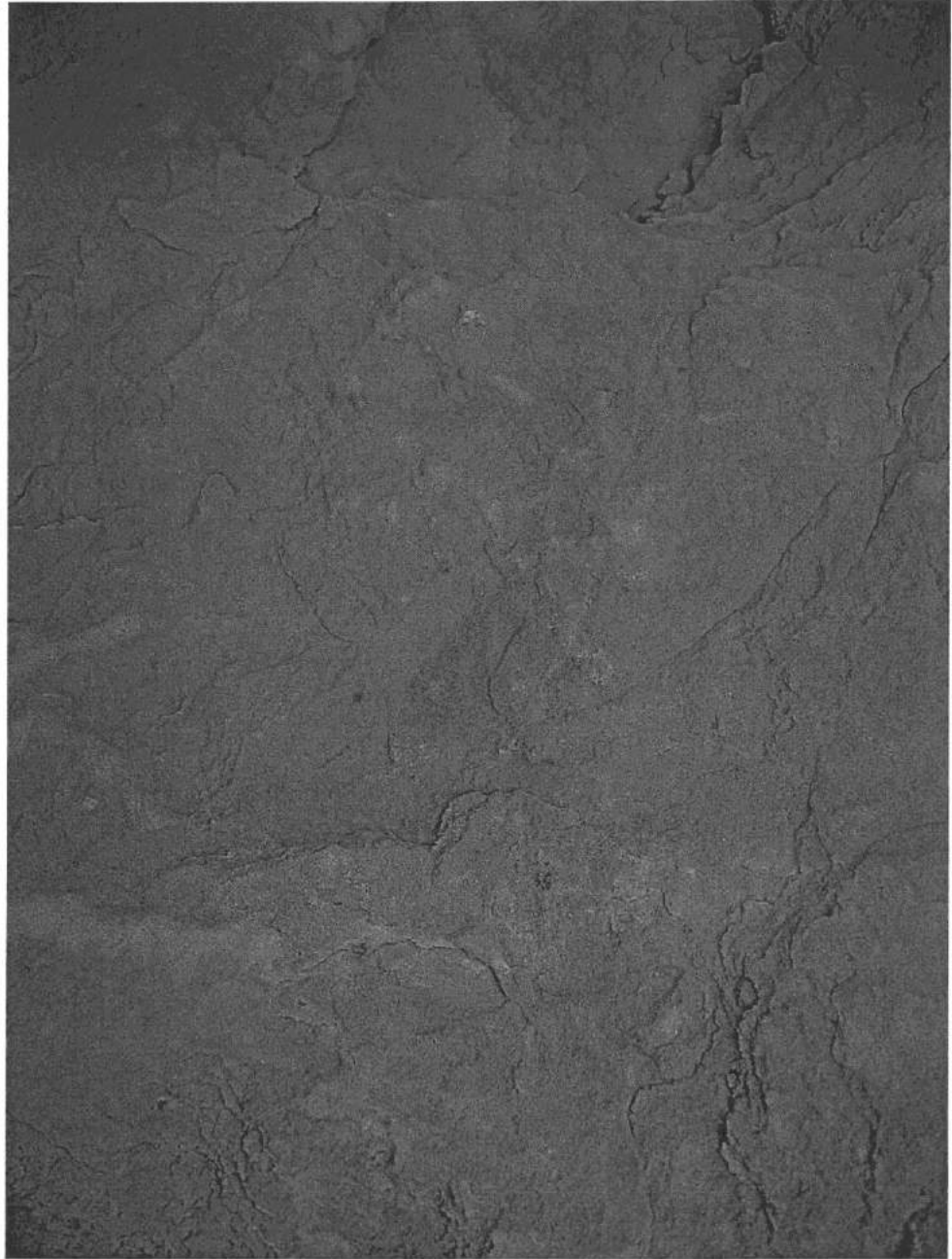




Figure 21



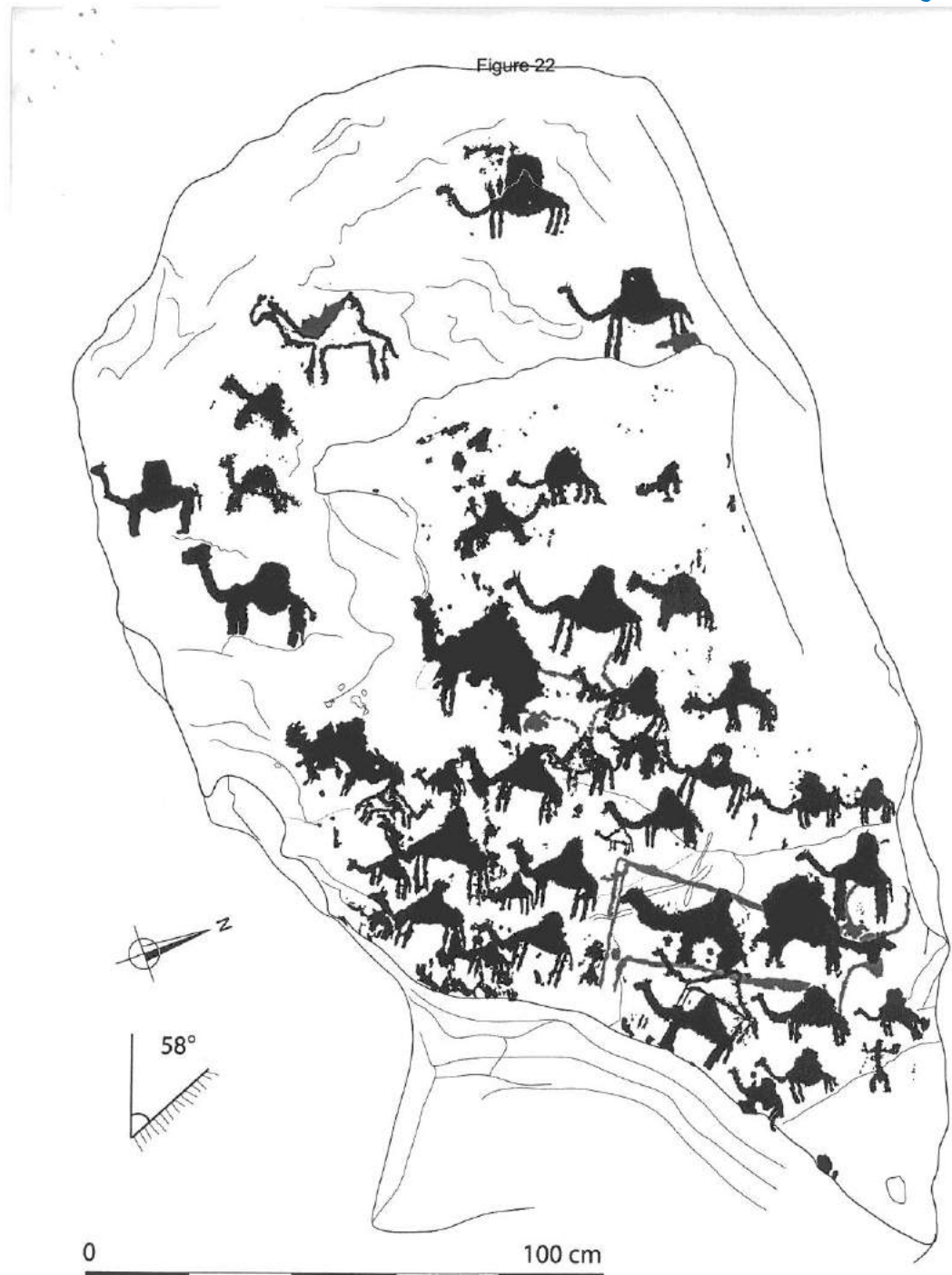




Figure 24

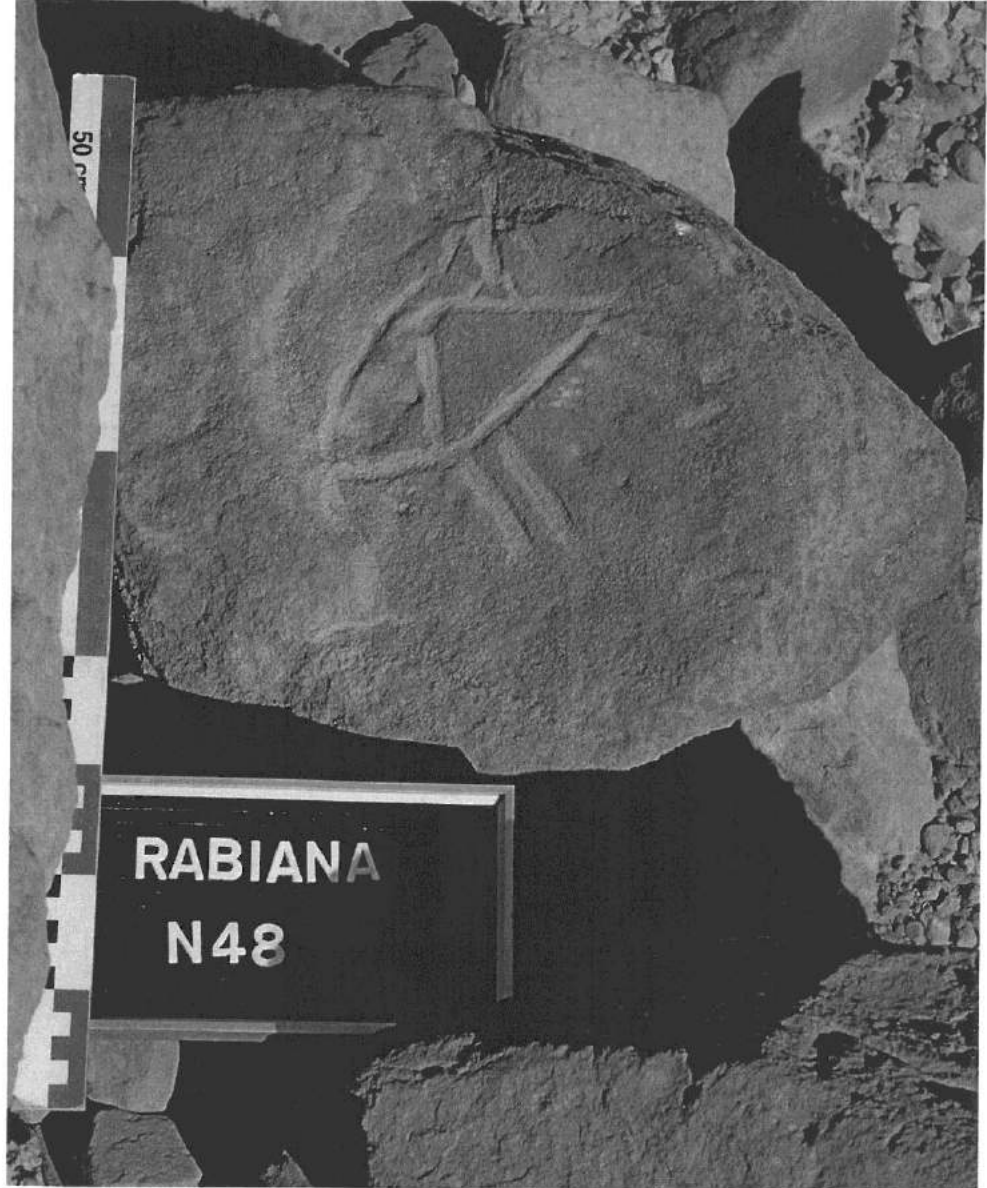


Figure 25





Figure 27

